

à Monsieur le Docteur Butine
offert par l'auteur

كتاب

إلتقاط الازهار

في محاسن الشعار

—

ANTHOLOGIE
ARABE,

ou

CHOIX DE POÉSIES ARABES
INÉDITES.

200
DHT

ANTHOLOGIE ARABE,

OU

CHOIX DE POÉSIES ARABES INÉDITES,

TRADUITES EN FRANÇAIS AVEC LE TEXTE EN REGARD,

ET ACCOMPAGNÉES

D'UNE VERSION LATINE LITTÉRALE;

Par JEAN HUMBERT (de Genève).



A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, Libraires,
rue de Bourbon, n.º 17.

1819.

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

Ouvrage du même Auteur :

COUP D'ŒIL SUR LES ÉLÉGIAQUES FRANÇAIS, DEPUIS
LE XVI.^e SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS; in-8.º, 1819,
Paris, chez Lenormant.

ANTHOLOGIE ARABE

CHOIX DE POÉSIES ARABES

INÉDITES

PAR M. DE SACY, SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET DES BELLES-LETTRES.

EN ACCORDANCE

D'UNE VERSION LATINE LITTÉRALE

PAR JEAN HUMBERT (DE GENÈVE).



À PARIS

CHEZ TREUTTEL ET WÜRTZ, ÉDITEURS,
RUE DE BOURBON, N. 13.

1810.

A Monsieur le Baron
Silvestre de Sacy,

Membre de la Commission de l'Instruction
publique, Officier de l'Ordre royal de la
Légion d'honneur, Professeur de langue
Persane au Collège royal de France, et
de langue Arabe à l'École spéciale des
langues Orientales vivantes, Membre de
l'Académie royale des Inscriptions et
Belles-lettres, &c.;

Comme une faible marque de la profonde
estime et de l'éternel attachement

De son dévoué et reconnaissant Elève

Jean Humbert.

PRÉFACE.

EN publiant ce recueil, mon but a été d'offrir à ceux qui commencent l'étude de la poésie Arabe, des morceaux de vers moins difficiles que ceux qu'on a imprimés jusqu'à ce jour. Quel jeune élève, en effet, n'est pas rebuté dès les premières lignes, lorsqu'il essaie de traduire les *Moallakah*, les *Séances* de Hariri, ou même le *Hamasa*! Quel commençant peut, sans le secours d'un maître habile, venir à bout de comprendre ces divers poèmes, qu'ils soient accompagnés d'une traduction et de scholies? N'est-il pas sans cesse arrêté par les obscurités du texte, par le luxe inconvenable des figures, par un labyrinthe d'expressions recherchées, de tours ambitieux, forcés ou gigantesques?

Toutefois les poèmes de cette nouvelle *Anthologie* ne sont pas sans difficulté. J'ai donc cru nécessaire de joindre au texte Arabe une double version et des notes grammaticales;

j'ai tâché de rendre la version Latine aussi littérale que possible, au risque même d'offrir un latin barbare. Dans la traduction Française, je me suis efforcé de reproduire fidèlement toutes les images, toutes les pensées de l'original.

Pour les passages obscurs et embarrassés, j'ai eu recours aux lumières et à l'inépuisable complaisance de M. SILVESTRE DE SACY, et de l'un des plus distingués élèves, M. GRANGERET DE LAGRANGE, attaché à l'Imprimerie royale. Je dois beaucoup aussi à la bienveillance dont m'honorait feu M. SABBACH, auprès duquel j'ai travaillé long-temps, et qui m'a communiqué ses manuscrits (1).

Malgré ces nombreux secours, mon ouvrage n'est pas sans défaut. On trouvera des passages qui ne sont pas suffisamment éclaircis, et d'autres, au contraire, sur lesquels je me suis trop étendu : on me reprochera de n'avoir pas fait un choix assez sévère ; d'avoir imprimé plusieurs morceaux infectés de jeux de mots

(1) Voyez, à la fin du volume, une Notice abrégée sur la vie et les ouvrages de ce savant.

et d'enflure... Mais je voulais faire connaître le goût des Arabes tel qu'il est réellement, et non publier des poèmes où le goût épuré des Européens n'eût rien à reprendre.

Ce qui tient à la quantité et au rythme est expliqué dans les Notes. J'ai *scandé* tous les vers pour m'assurer de leur exactitude métrique ; et à cet égard, du moins, le texte est à l'abri de reproche.

Puisse mon ouvrage être accueilli favorablement des amateurs de la poésie Arabe ! Puisse-t-il contribuer à répandre parmi les étudiants de notre Académie le goût d'une langue riche, élégante, harmonieuse ; d'une langue si nécessaire dans la critique des Livres saints !

Genève, le 1.^{er} Septembre 1818.



TABEAU

Des Livres qu'on a fréquemment cités dans les Notes.

GRAMMAIRE ARABE, par M. Silvestre de Sacy. Paris, 1810; 2 vol. in-8.^o

CHRESTOMATHIE ARABE, du même auteur. Paris, 1806; 3 vol. in-8.^o

POËSES ASIATICÆ COMMENTARIJ, par Jones, édition de M. Eichhorn. Leipsick, 1777; in-8.^o

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE, par d'Herbelot.

HARIRI, publié par A. Schultens, 1731 et 1740; 2 vol. in-4.^o

LE HAMASA, publié par le même, à la suite de la Grammaire Arabe d'Erpenius. Leyde, 1767; in-4.^o

LES MINES DE L'ORIENT, journal publié à Vienne depuis 1809 jusqu'à nos jours; 5 vol. in-fol.

كتاب

التقلاط الازهار

في محاسن الاشعة

ANTHOLOGIE ARABE,

ou

CHOIX DE POÉSIES ARABES
INÉDITES.

ANTHOLOGIE

ARABE,

OU

CHOIX DE POÉSIES ARABES INÉDITES.

I.

L'AMANT POÈTE.

ON rapporte que le fils de Mohammed Mohdi, Soliman le Sicilien, parla de cette manière :

Dans la province nommée *Afrique propre*, vivait un poète qui s'était pris d'un violent amour pour la plus belle de ses esclaves ; mais celle-ci rebutait ce malheureux et l'abreuvait de dégoûts. Une nuit donc qu'il était seul afin de boire du vin plus à son aise (1), il songea à son amante, et se mit à chercher dans son esprit, de quelle manière il la pourrait punir de son opiniâtre froideur. Comme cependant le vin embarrassait de plus en plus son cerveau, il se lève tout-à-coup, vaincu à-la-fois par l'ivresse de l'amour et par celle du vin ; il saisit un tison ardent et va le

(1) L'Alcoran et les lois civiles actuelles défendent l'usage du vin et des liqueurs enivrantes.

كتـاب

التقـطاط الازهار

في محاسن الاشعار

I.

Tiré d'Ibn-Hoggiat.

حكى عن سليمان بن محمد المهدي الصقلي قال
كان بافريقية رجل شاعر وكان يهوى غلاما
جميلا من غلمانة فاشتد كلفه به وكان الغلام
يتجنى عليه ويعرض عنه كثيرا فبينما هو ذات
ليلة وقد انصرف بنفسه لشرب الخمر اذا ذكر محبوبه
فجري بخاطر ما يفعله به من التجنى فزاد سكره
وقام على الفور وقد غلب عليه سكر الغرام وسكر
الدمام فاخذ قبس نار وجعله عند باب الغلام
ليحرق عليه داره فلما دارت النار بالباب يادر الناس
لاطفالها واعتقلوه فلما اصبح نهضوا به الى

poser contre la porte de l'esclave, afin de brûler la jeune fille et la maison. Déjà les flammes entou-
raient la porte... on accourt pour les éteindre; on se
saisit du poète, et, au lever du jour, on le conduit
chez le Juge. Celui-ci, après qu'on lui eut exposé
l'affaire, dit à l'accusé: Quel motif a pu vous porter
à incendier la maison de cette esclave! Et le poète
répondit sur-le-champ par ces vers:

« Comme elle persistait à me fuir, et allumait
» néanmoins dans mon cœur un feu dévorant; ne
» trouvant plus, ni moyen d'échapper à l'amour, ni
» remède qui me rendît le sommeil, j'ai pris et exé-
» cuté la résolution de venir auprès de sa porte
» et de m'y fixer, comme le coursier fidèle auprès
» de celle de son maître (1). Alors a volé, à mon
» insu, du brasier de mon cœur, une étincelle
» imperceptible qui a mis le feu à la porte; mais il
» n'y a eu dans cela rien de volontaire de ma part. »

Soliman ajoute: Le poète plut au Juge, qui trouva
la défaite ingénieuse et les vers charmans. En consé-
quence, touché du sort de ce pauvre amant, il paya
pour lui le dommage et le rendit à la liberté (2).

(1) Voyez les notes.

(2) On retrouve ce morceau tout entier dans l'*Anthologie Arabe* de
Soyouti, au chapitre premier. J'ai rapporté (pag. 68 et suiv.) quel-
ques autres fragmens de cet ouvrage, lequel, même en partie, n'a
point encore été publié.

القاضي فاعلموا بفعله فقال له القاضي لاي شي
احرق باب هذا الغلام فانشد على الفور

لما تمادى في بُعَادِي

وَأَضْرَمَ النَّارَ فِي فُؤَادِي (1)

وَلَمْ أَجِدْ مِنْ هَوَاءِ بُدَا

وَلَا مَعِينًا عَلَى السَّهَادِي

حَتَّى نَفْسِي عَلَى وَقُوفِي

بِبَابِهِ وَقَفَّةً لِلْجَوَادِ

فَطَارَ مِنْ بَعْضِ نَارِ قَلْبِي

أَقْلَبُ فِي الْوُضْفِ مِنْ زِنَادِ

فَأَخْرَقَ الْبَابَ دُونَ عَلِي

وَلَمْ يَكُنْ ذَاكَ مِنْ مُرَادِي

قال فاستطرفه القاضي واستحسن واقعته واستطاع
شعره ورق لحكاية حاله وتحمل ما افسده من باب
الغلام واطلقه

(1) Ces vers sont sur le mètre appelé *مستفعلن*, *metrum ex-
mansum*. Il se figure ainsi: *مُسْتَفْعَلَانِ فَعِلَانِ*. Mais
le poète s'est permis ici plusieurs licences, qui sont expliquées dans
les notes. Voyez aussi, page 14, la remarque jointe au n.º VI.

Tiré du même auteur.

حكي عن مجبر الدين بن الحيات الدمشقي قيل
انه كان يهوى غلاما من اولاد الجند فشرّب مجبر
الدين وهام وسكر فاذا غرامه وسكره فوقه في
الطريق ليلا فصر الغلام عليه بشعة وهو راكب
فراه في الليل مطروحا على الطريق فوقف عليه
بالشعة ونزل واقعد ومسح وجهه فسقط من الشعة
نقطة على وجهه ففتح عينه فرأى محبوبه على
راسه فانسد

يا مخبرًا بالنار وجهه محبته

مهلا فان مدامي نطفيه (1)

أحرق بها جسدي وكل جورحي

وأخذت على قلبي فأنك فيه

(1) Ces deux vers sont sur le mètre appelé *matrum perfectum*. متقاعن متقاعن متقاعن متقاعن. Ici le dernier est changé, par apocope, en متقاعن. De ce rythme sont les n.º 8, 13, 15, 18, 28, 31, 32, 34, 40, 42, 43, 44, 45, 48, 49, 50, 51 et 57.

ANECDOTE.

ON raconte que le fils d'Elkhayâth, Modjireddin de Damas, aimait éperdument une jeune esclave, fille d'un soldat⁽¹⁾. Une fois qu'il s'était mis à boire et que déjà il chancelait par l'effet du vin, un transport d'amour et l'ivresse le poussèrent hors de sa maison, et il tomba dans la rue. Alors passa auprès de lui cette même esclave, tenant un flambeau. Comme elle vit cet homme étendu, pendant la nuit, au milieu de la rue, elle descendit de sa monture, et, le faisant asseoir, se mit à lui essuyer le visage. Mais une goutte brûlante tomba du flambeau sur le visage de Modjireddin qui, ouvrant les yeux et voyant son amante près de lui, récita ces vers :

« O toi, qui brûles le visage de ton ami, continue,
» continue à ton aise : j'ai assez de larmes pour
» éteindre ce feu. Embrase, détruis aussi mon corps
» et tout mon être... Ménage seulement mon cœur,
» car tu y es renfermée (2). »

(1) Il y a dans le texte : *Fertur illum amavisse servum* (ou bien *adolecentem*) *de filiis militum* ; c'est à-dire, d'entre les Mamelouks. الجنس est le nom donné aux troupes réglées de l'Égypte.

(2) Ces jeux de mots, ces conceits sont très-goûtés des Arabes aussi leurs poésies en fourmillent-elles ; on en verra plusieurs exemples dans ce recueil.

Tiré des *Mille et une nuits* (nuit 8.^e).

يَا حَاصِصًا فِي ظَلَامِ اللَّيْلِ وَالْهَلَكَةِ
أَقْصَرُ عَمَّاكَ فَلَيْسَ الرَّزْقُ بِالْحَرَكَةِ
أَمَا تَتَرَى الْجَرَ وَالصَّيَا مُنْتَصِبًا
لِرِزْقِهِ وَخُجُومَ اللَّيْلِ مُحْتَبِكَةً
قَدْ خَاضَ فِي وَسْطِهِ وَالْمَوْجُ يَلْطِمُهُ
وَعَيْنُهُ لَمْ تَزَلْ فِي كُنْكَالِ الشَّبَكَةِ
حَتَّى إِذَا بَاتَ مَسْرُورًا بِلَيْلَتِهِ
وَلِحَوْلٍ قَدْ شَقَّ سَقْفُ الرِّزْقِ حَتَكَةً
إِتْنَاعُهُ مِنْهُ مَنْ قَدْ بَاتَ لَيْلَتَهُ
حَالٍ مِنَ الْبَرْدِ فِي خَيْرٍ مِنَ الْبَرَكَةِ
سَلْجَانِ رَبِّي يُعْطِي ذَا وَخُجُومَ ذَا
هَذَا يَصِيدُ وَذَاكَ يَأْكُلُ السَّكَكَةَ ٥

Hémistiche 1. Il y a dans le manuscrit *حاصصًا*, faute d'orthographe.
Hémist. 5. Man. *وسطه*, nouvelle faute d'orthographe. Je crois inutile d'en relever davantage.

Hémist. 10. Man. *سالم*; il faudrait *سالم*. Dans les deux cas ce mot blesse le rythme. *حَال* a le même sens.

CHANT D'UN PÊCHEUR (1).

O toi qui t'enfonces dans les ténèbres de la nuit
et t'exposes à la mort, cesse de te morfondre en
vain : la richesse n'est pas le prix du travail (2).

Ne vois-tu pas le pêcheur, pour gagner de quoi
vivre, debout sur le rivage des mers, pendant la
nuit la plus obscure ! Tantôt il plonge dans le sein
des eaux, jouet des vagues ; tantôt l'œil attaché sur
son filet, il en épie tous les mouvements ; jusqu'à
l'heure où il s'applaudit de ses veilles, parce que
l'hameçon fatal a déchiré la bouche du poisson.

Alors il vend sa pêche à celui qui a passé la nuit
dans sa maison, à l'abri du froid, au sein du bonheur
et de l'abondance... Mais, louanges à Dieu en toutes
choses ! il donne à celui-ci, il ôte à celui-là ; l'un
tend péniblement ses fils, et l'autre mange avec
délices la proie du pêcheur.

(1) Dans tous les morceaux tirés des *Mille et une nuits*, j'ai suivi
fidèlement le manuscrit de Galland, coté n.^{os} 1506 et suivans. Dans
les endroits obscurs ou fautifs, j'ai consulté un excellent manuscrit
apporté d'Égypte par feu M. Michel Sabbagh.

(2) Le poète Saadi, dans son *Gulistan* (chap. III), dit la même
chose : *دولت نه بگوشتدوست*, *amplendo et divitiæ non acquiruntur*
annitendo.

(Nuit 9.^e).

يَا خَرَقَةَ الدَّهْرِ كَفَى
 إِنَّ لَمْ تَكْفَى فَعَوَى
 خَرَجْتُ أَطْلُبُ رَوْقِي
 فَقِيلَ لِي قَدْ تَوَوَّقِي
 فَلَا تَحْكَلِي أَغْطَلِي
 وَلَا بَصْنَعِي كَفَى
 كَمْ جَاهِلًا فِي الشُّرْبَا
 وَعَالَمًا فِي الشُّرْبَا مَكْفَى ٥

(1) Sur le mètre appelé المِسْر الخَمْسَتِ metrum amputatum : قَاعِلَانُ قَاعِلَانُ قَاعِلَانُ mais le dernier قَاعِلَانُ est ici retranché. Ce mètre est un des plus rares.

Hémist. 4. La grammairer exigeait تَوَوَّقِي par *fatāh*. La terminaison par *hara* n'est là que pour la rime.

Hémist. 7. Il y a un jeu de mots bien sensible entre ثَرِيًا *tharīya* les pléiades, et ثَرَى *tharā* la terre.

Hémist. 8. Cet hémistiche blesse le rythme. Voyez les notes.

CHANT D'UN PÊCHEUR.

O brûlante colère du sort, cesse enfin ! Si tu refuses de m'entendre, du moins adoucis tes coups (1).

Je suis sorti de ma chaumière, afin de chercher ma subsistance, et une voix m'a dit (2) : tu ne la trouveras point.

Le bien ne m'arrive, ni par la faveur des destinées, ni par le travail de mes mains.

Que d'ignorans dont le front touche les étoiles !
 Que d'hommes instruits qui sont cachés dans la poussière !

(1) Le vers du texte ne manque pas d'avoir ses difficultés. كَفَى *ka-fā* et عَوَى *awā* sont des impératifs féminins dérivés des verbes كَفَى *ka-fā* et عَوَى *awā* et non pas les secondes formes de كَفَى *ka-fā* et عَوَى *awā*.

(2) Il y a simplement dans le texte : *dicatum fuit mihi*. Les anciens Arabes étaient très-superstitieux et singulièrement adonnés à la science des présages : علم الزجر والغال *ilm al-zajr wal-gal*. Ils observaient et interrogeaient avec soin le vol des oiseaux, la figure des nuages, le cri des animaux. Le matin, lorsqu'ils sortaient de leur maison, ils auguraient bien ou mal de la première parole qu'ils entendaient prononcer. Ce fut probablement quelque mystérieux présage de ce genre, qui jeta notre pêcheur dans cet abattement et lui fit tenir un pareil langage.

هُوَ الرِّزْقُ لَا حِلَّ لَدَيْكَ وَلَا رَيْبَ
وَلَا أَدَبَ يُعْطِيكَ رِزْقًا وَلَا حَقًّا
وَلَا لِحَقِّ وَالْأَنْبَاءُ الْآ قَسِمَةٌ
فَارِضَ بِهَا خَضَبَ وَارِضَ بِهَا فُحْطَ
نَحْطُ ضُرُوفِ الدَّهْرِ كُلِّ مَهْدَبٍ
وَتَرْفُخُ نَدَا يُسْتَكْشَقُ لَهُ اللَّحْطُ
فَيَا مَوْتَ زُرَّانِ الْحَيَاةِ دَمِيمَةٌ
إِذَا انْحَطَّتِ الْبَارَاتُ وَارْتَفَعَ الْبَطْطُ
فَلَا عَجَبَ إِنْ كُنْتَ تَنْظُرُ فَاضِلًا
فَقِيرًا وَذَا نَقِصَ بِدَوْلَتِهِ يَسْطَوُ
فَارْزَأْنَا مَقْسُومَةً وَكِتَابُنَا
ظَلَمَ وَرُهَا فِي كُلِّ نَاحِيَةٍ لِقَطَا
فَطِيرُ يَطُوفُ الْأَرْضَ شَرْقًا وَمَغْرِبًا
وَأَخْرُ يُغْتَلَى الطَّيْبَاتِ وَلَا يَحْطَوُ

(1) Sur le mètre appelé الطويل *metrum longum* : on le figure ainsi : *فَعُولَانْ مَقَاعِيْلَانْ فَعُولَانْ مَقَاعِيْلَانْ* : Voyez les n.°s 20, 21, 22, 23, 26, 36, 39, 54, 55, 56, 64 et 65.

CHANT D'UN PÊCHEUR.

TA fortune ne tient ni à ton oisiveté, ni à tes efforts, et ce n'est pas ta science et ta belle plume qui te conduiront au bonheur (1).

Le destin a fixé irrévocablement les degrés de gloire et de richesse : acquiesce donc, opulent ou pauvre, à tous ses décrets.

La révolution des temps abaisse le mortel vertueux, et élève un homme souillé de crimes, digne du sort le plus abject.

Accours donc, ô mort ! l'existence m'est odieuse, quand on humilie les aigles, et qu'on environne d'hommages l'oiseau de basse-cour.

Mais pourquoi t'étonner de voir la vertu dans l'indigence, et l'homme sans principes s'enorgueillir au sein du bonheur ! Le partage des biens est fait sans retour.

Il en est de nous comme des oiseaux, qui cherchent des graines de tous côtés ; l'un parcourt vainement la terre d'orient jusqu'en occident, et l'autre, sans le moindre battement d'ailes, reçoit la nourriture la plus exquise.

(1) Ces idées sur la prédestination absolue sont répétées à chaque page dans les poètes Arabes et Persans. Voyez, dans les notes, quelques détails à cet égard.

(Nuit 213.^e).

أَنْظُرْ إِلَى مَرْكَبِ يَسِيرِكَ مَنْظَرٌ
يَسِيرُكَ الْبَرْقَ مَسِيرًا وَجَرَّاهُ
كَأَنَّهُ طَائِرٌ قَدْ مَضَى قَطْرُ
وَأَقَامَ مِنَ الْحَيَاةِ مَنْقُصًا عَلَى الْمَاءِ

VII.

Tiré du *Hamasa* (morceau inédit).

أَقُولُ لَهَا وَقَدْ طَارَتْ شَعَاعًا
مِنْ الْأَبْطَالِ وَنَجَّى لَا تُرَاعُ
قَاتِكِ لَوْ سَلَّيْتُ بِقَاءِ يَوْمِ
عَلَى الْأَجَلِ الَّذِي لَكَ لَمْ تُطَاعِ

(1) Ces vers sont sur le mètre appelé *المسوط*, lequel se trouve déjà expliqué, page 4. Ici, comme dans les n.^{os} 3, 6, 9, 10, 11, 12, 19, 24, 27, 38, 41, 52, 53, 60 et 62, les licences sont presque nulles et très-faciles à reconnaître. Ce mètre est l'un des plus usités.

(2) Sur le mètre appelé *الوافر* *المتر*, *metrum copiosum*; *مَقَاعِلُنْ مَقَاعِلُنْ*. Le dernier *مَقَاعِلُنْ* est changé, par apocope, en *مَقَاعِلْ*, en 16, 17, 23, 29, 46, 61 et 63.

SUR UN VAISSEAU.

„*Labitur uncta vadis abies...*“ (Virg.).

REGARDE ce vaisseau ! sa vue l'enchantera. Rival de l'éclair, il s'élance, court, glisse ; rapide comme l'oiseau que tourmente la soif, et qui, du sein des nues, se précipite sur le bord des eaux.

VII.

CHANT D'UN GUERRIER (1).

„*Mors et fugacem persequitur virum,*
„*Nec parcat imbellis juvenem*
„*Poplitibus, timidoque tergo.*“ (Hor.)

J'AI dit à mon ame : marchons au combat ! Et déjà elle s'envole, saisie de frayeur, à l'idée des héros ennemis.

« Malheur à toi, mon ame, si tu tressailles de crainte ! tu aurais beau demander au ciel de prolonger d'un jour ta vie au-delà du terme fixé, tu ne serais point exaucée.

(1) Ce poème se trouve dans *Ibn-K'hilân*, tel à peu-près qu'il est ici imprimé ; c'est de cet auteur que je l'avais d'abord copié et traduit. L'ayant depuis retrouvé dans le Commentaire de Tabrizi sur le *Hamasa*, j'ai dû m'attacher au texte de ce dernier ouvrage.

فَصَبْرًا فِي مَجَالِ الْمَوْتِ صَبْرًا
 قَمًا تَيْلَ الْخُدُودِ بِمُسْتَطَاعِ
 وَلَا تَوْبَ الْحَيَاءِ بِشَوْبِ عَمْرٍ
 فَيَطْوِي عَنْ أَخَى الْفَنَعِ الْبِرَاعِ
 سَبِيلَ الْمَوْتِ غَايَةَ كُلِّ شَيْ
 ١٠ وَاعْيَةَ الْأَهْلِ الْأَرْضِ دَاعِ
 وَمَنْ لَا يَغْتَبِطُ يَسَاءَ وَتَهْتَمُ
 وَتَسْلُبُهُ الْمَوْتُ إِلَى انْقِطَاعِ
 وَمَا لِلْمَرْءِ خَيْرٌ مِنْ حَيَاةٍ
 إِذَا مَا عُدَّ مِنْ سَقَطِ الْمَتَاعِ ١١

VIII.

(Nuit 21.*).

يَا دَهْرُ لَا تُسَبِّقْ عَلَيَّ وَلَا تَتَذَرْ
 هَا مُنْجِي بَيْنَ الْمَسَقَةِ وَالْخَطَرِ
 مَا تَرْتَحِمُونَ عَزِيزَ قُرُومٍ ذَلَّ فِي
 شَرِّ الْهَوَى وَعَبَى قُرُومٍ أَفْقَرِ

VIII. Hém. 2. Man. فيها contre le rythme.

Sois

» Sois donc, au champ du trépas, courageuse et inébranlable : il est impossible de vivre éternellement. Le manteau de la vie n'est pas toujours un vêtement d'honneur ; c'est un manteau d'ignominie pour l'homme lâche et pusillanime (1).

» Le chemin de la mort est le but où marchent tous les vivans, et ce chemin appelle sans cesse, à voix haute, les générations de la terre.

» Quiconque ne cherche pas à se distinguer, s'ennuie et vieillit dans les dégoûts, et la mort le livre au néant.

» Quelle félicité y aura-t-il pour l'homme dans cette vie, s'il doit y être aussi nul que les vils restes d'un ustensile !

VIII.

PLAINTES D'UN AMANT.

O fortune, anéantis-moi ! ne garde plus avec moi de ménagemens : les entrailles déchirées de souffrances, hélas ! je redoute encore de nouveaux malheurs.

Cruelle amante, n'auras-tu point de pitié pour un homme issu d'ancêtres illustres, mais avili par les lois de l'amour ; né dans une tribu opulente, mais assailli par la pauvreté ?

O Nahma, j'étais jaloux du zéphyr, lorsqu'il vol-

(1) Voyez, dans la version Latine, le sens littéral de cet hémistiche.

B

كُنْتُ أَغَارُ مِنَ النِّسَمِ عَلَيْكُمْ
 لَكِنْ إِذَا نَزَلَ الْقَصَا عَنِ الْبَصَرِ
 مَا حِيلَةَ الرَّامِي إِذَا التَّقَتِ الْعَدَا
 فَإِذَا يَرَى السَّيْفَ فَانْقَطَعَ الْوَتَرُ
 وَإِذَا تَكَاثَرَتِ الْجُمُوعُ عَلَى الْقَتْلِ
 أَيْنَ الْمُقَرَّبُ مِنَ الْقَضَائِي الْمَقَرُّ ١٠

IX.

(Nuit 1^{re})

الْدَّهْرُ يَوْمَانِ دَا أَمِنْ وَدَا حَذَرُ
 وَالْعَيْنُ شَطْرَانِ دَا صَفْوَدَا كَدَرُ
 فَلِذِي بَصْرُوفِ الدَّهْرِ عَيْرَتَا
 هَلْ عَارَبَ الدَّهْرُ إِلَّا مَنَ لَهُ خَطَرُ
 أَمَا تَرَى الرِّيحَ إِنْ هَبَّتْ عَوَاصِفُهَا
 فَلَيْسَ يَقْصِفُ إِلَّا عَالِي الشَّجَرِ

VIII. Hém. 9. D'autres manuscrits ont *الهموم*, au lieu de *الجموع*. Le sens est alors : *Quand les malheurs se pressent et s'accumulent autour d'un mortel, etc.*

IX. Hém. 4. Plusieurs manuscrits ont *عالي*, au lieu de *حارب*, ce qui ne change pas le sens.

tigeait à tes côtés ; mais depuis que l'inévitable destin a fondu sur moi, le plus clair-voyant des hommes en est devenu le plus aveugle.

Quelle ruse profiterait à l'archer, si, à la rencontre de l'ennemi et quand il se dispose à lancer la flèche, sa corde venait à se rompre entre ses doigts ?

Quand des bataillons acharnés se pressent en foule autour d'un soldat, où sera son refuge ! Comment échappera-t-il à sa destinée ?

IX.

MORALITÉ (1).

* Les grands pins sont en butte aux coups de la tempête. » (*Racan.*)
 « *Fertunt summos... fulmina montes.* » (*Hor.*)

LE temps se compose de deux journées : l'une sûre et l'autre semée de périls ; et notre vie a deux moitiés, dont l'une est sereine et l'autre obscurcie de brouillards.

Réponds à ceux qui nous outragent à cause des revers de notre fortune : « Le sort n'accable que l'homme distingué.

» Ne voyez-vous pas le vent, lorsqu'il soulève les orages ! il ne brise pas le faible arbrisseau.

» La terre est chargée d'arbres verts et d'arbres

(1) Je trouve à l'instant même ce morceau imprimé dans Jones (*Poetes Asiaticæ Continentarii*) ; mais comme le texte de Galland n'est pas tout-à-fait le même, je crois pouvoir le rapporter ici.

وَكُنْ عَلَى الْأَرْضِ مِنْ خَضِرٍ وَبَاسٍ
وَلَيْسَ يُرْجَمُ إِلَّا مَنْ بِهَا مُرٌ
وَفِي السَّمَاءِ نَجْوَةٌ لَا عَدَاةَ لَهَا
وَلَيْسَ يُكْسَفُ إِلَّا الشَّمْسُ وَالْقَمَرُ
أَحْسَنَتْ ظَنِّكَ بِالْأَيَّامِ إِذَا حَسُنَتْ
وَلَمْ تَخَفْ غَيْبَ مَا يَأْتِي بِهِ الْقَدَرُ
وَسَلَّمَتْكَ إِلَيَّ الْيَوْمَ فَأَغْشَرْتَ بِهَا
وَعِنْدَ صَفْوِ اللَّيْلِ يَحْدُثُ الْكَدَرُ ٥

عِنْدِي مِنَ السُّوقِ وَالتَّدْكَارِ وَالتَّرَحُّ
مَا صَبَّرَ لِحَسَمٍ مِنْ قَرْطِ الضَّنَا شَجَرًا
أَخْبَابُنَا لَا تَنْطَلِقُونِي سَلَوْتُكُمْ
لِلْأَلِ مَا حَالٌ وَالتَّسْبِيحُ مَا بَسْرَحًا
لَوْ كَانَ يَسْخَرُ حَيًّا فِي مَدَامِعِهِ

IX. Hém. 12. Il y a dans le texte imprimé ما خلف سوفى, qui semble avoir embarrasé Jones.
X. Hém. 4. Man. بالخال, ce qui, je crois, ne donne pas de sens.

desséchés ; et ceux-là seulement sont battus de pierres, dont le front est couronné de fruits (1).
» Le ciel brille d'astres sans nombre ; mais le soleil seul et la lune sont sujets à s'éclipser.
» Vous tranquillisez vos esprits durant les jours de votre bonheur, sans redouter les événements de tout genre qu'amènera le destin ;
» Le calme de vos nuits ajoute encore à votre sécurité ; mais ce calme est bien trompeur... Durant une nuit pure et sereine, arrivent souvent le trouble et la tempête. »

J'ai des désirs, j'ai des souvenirs et des peines d'amour : l'excès de ma tristesse a fait de mon corps un fantôme. Car ne pensez pas, ô mes amis, que

(1) M. Kodrika, savant Athénien, avait peut-être ces vers dans l'esprit, quand il composa les suivans, écrits dans le dialecte moderne, et qu'il adresse au fameux Lalande :

« Την παράμυθόν σε φίλον ἀν' μὴ ἔχῃς χαλεπότης
» Πάρεαι νὰ δ' ἀπομαρῶνῃ μὲ ἰδέας ἀποπνίξῃς,
» Τί σε κόπτει, ὦ Λαλάνδε; ξέρεις, ὡς ἔ' πα' κιάδια
» Κάθε καρποφόρος δένδρον ῥίχεν πόντος πὰ παιδιὰ.

« Si une basse méchanceté s'efforce, par des imputations odieuses, « de flétrir ta grande renommée, que t'importe, ô Lalande ! Tu « n'ignores pas que les enfans ne jettent des pierres que contre les « branches des arbres fruitiers. »

لَكُنْ أَوَّلَ مَنْ فِي دَمْعِهِ سَهْمًا
يَا مَنْ تَحْكَمُ فِي قَلْبِي مَجْبُوشًا
كَمَا تَحْكَمُ مَرْجُوحًا لِقَمِّ الْقَدَحَا
يَا ابْنَ خَافَانَ يَا سُؤْلَ وَبَا أَسْلَ
يَا مَنْ هَوَاهُ بَقْلِي قُلُوبًا مَرْحَا
إِنْ كُنْتَ عَادِيَتْ مَرْوَلًا وَشَدَا
لَأَخْلِي وَعَدْتَ عَنِ الْإِطْلَاقِ مَنَازِلَا
لَا أُوحَسُّ اللَّهَ مِنْ سَيِّدِي عَلَيَّ فَقَدْ
وَهَبْتَنِي لِكَرِيمِهِ لَمْ يَسْرَلْ مَسَدَحَا

XI.

Tiré des *Alfille* et une *nuile*.

المسروء في زمن الإقبال كالخمر
والناس من حولها ما دامت الخمر

بالقدح. *Alfille*, 8. *بالقدح*, licence poétique pour *بالقدح*.

Hém. 12. En prose on écrit *أخلى*. Le poète a supprimé le *hamza*, pour raccourcir le mot d'une syllabe. Voyez la Grammaire Arabe de M. de Sacy, tome II, chapitre XXXIV, lequel roule tout entier sur les licences poétiques.

déjà mon cœur soit calme et tranquille; mon état d'angoisse est toujours le même, et la douleur que j'ai de vous quitter n'aura point de fin. Si jamais femme s'est baignée dans ses larmes, c'est moi qui suis cette infortunée.

O toi dont l'amitié presse et remplit mon ame, comme la liqueur du vin presse et remplit la coupe, fils de Khâkan, ô mon désir, ô mon espérance, ô toi dont l'image chérie ne sortira jamais de mon cœur, si tu as pris en haine, à cause de moi, le chef qui nous gouverne, et si, pour te soustraire à sa vengeance, tu as abandonné la terre natale, que Dieu ne t'attriste point, mon cher Ali : tu m'as cédée à un homme généreux, digne d'éloges éternels (1).

XI.

MORALITÉ.

« *Donec eris felix, multos numerabis amicos;*
« *Tempora si fuerint nubila, solus eris.* » (Ovide.)

Durant les jours de son bonheur, le mortel est comme un arbre de rapport. Aussi long-temps que durent les fruits de l'arbre, les hommes l'entourent

(1) Le gouverneur de la province était devenu amoureux de l'esclave d'Ali; et celui-ci, par une juste défiance, avait quitté le pays, accompagné de sa jeune esclave. Un soir qu'il avait trop bu, il la vendit, durant son ivresse, au Calife Haroun, alors caché sous un déguisement. Ces vers sont prononcés au moment où elle part avec le Calife.

قَالَ تَسَاقَطَ عَنْهَا حُلَاهَا رَحَلُوا
وَحَلَفُوا بِهَا تُقَاسِي الْعَمَّ وَالْعَمْرَةَ
تَبَا لِأَبْنَاءِ هَذَا الدَّهْرِ صَلِّمْ
حَتَّى وَلَا وَاحِدٌ يُضَفِّي مِنَ الْعَشْرِ ①

XII.

(Nuit 221.)

وَعَادَةَ مَسَكَتْ بِالْعُشْرِ ② أَمْلَاهَا
فَكَادَتْ النَّفْسُ عِنْدَ الْحَسِّ تُجْبَسُ
عَنْتَ فَأَسْتَعِغْ عِنْدَهَا مِنْ بَعْثِ صَمَمٍ
وَقَالَ أَحْسَنْتَ مِنْ أَخَى بِهِ خَسْرَتٍ ③

XIII.

Tiré d'Ibn-Khilkân.

قُلْ لِلْغَيْبِ أَطْلَلْتُ صَدِّكَ
وَجَعَلْتُ قَتْلِي فِيكَ وَكَدِّكَ
إِنْ شِئْتَ أَنْ أَسْلُو قَوْزِي ④
دَعَا عَلَى قَلْبِي فَهُوَ عِنْدَكَ
أَخْلَفْتُ حَتَّى فِي رِيَا ⑤

et l'admirent. Mais à l'instant que, de son front, est tombée sa riche parure, ils s'éloignent et l'abandonnent : et lui de se plaindre et de gémir.

Ah ! périssent, tous tant qu'ils sont, les enfans du siècle ! Il n'en est pas un sur dix qui ait l'ame désintéressée et compatissante.

XII.

SUR UNE HABILE CHANTEUSE.

Une femme charmante pince la guitare du bout de ses doigts, et l'ame est presque enlevée par ses accords. Elle chante : et sa voix magique rend l'ouïe aux sourds, et le muet même lui crie : *bravo !*

XIII.

ÉLÉGIE.

« Nil nostris miserere : mori me denique cogis. » (Virg.)

Messager fidèle, porte ces mots à mon ami :
« Veux-tu prolonger ton absence ! Mets-tu tes soins à me faire mourir ! Si tu exiges que je t'oublie, rends-moi mon cœur que tu possèdes encore (1).

» Tu avais juré de venir me voir, et tu trahis à ce point tes sermens, que ton ombre même ne m'est

(1) Pensée alambiquée et qui aurait presque besoin de commentaire. Voyez les notes.

رَتْنَا بِطَيْفٍ مِنْكَ وَمَعْدَاكَ
 قَاتَا عَلَيْكَ كَمَا عَهْدُ -
 تَ وَإِنْ تَقْصُرْ عَلَى عَهْدِكَ
 أَخْرُفْ يَا ثَغَرِ الْكَبِيرِ -
 ١٠ بِ حَسَايَ لَمَّا دُقْتُ بَرْزَاكَ
 وَشَهِدْتُ أَيْ ظَالِمُ
 لَمَّا ظَلَمْتُ إِلَيْكَ شَهْدَكَ
 أَنْظُرْ عُضُنَ الْبَيَانِ يُغْ -
 جَمْنِي وَقَدْ عَايَنْتُ قَدْكَ
 ١٥ أَمْ تَخْتَدِعُ الثَّقَاخَ أَلْ -
 حَالِي وَقَدْ شَاهَدْتُ خَدَّكَ
 أَمْ خَلَيْتَ أَسَى عَذَابِكَ أَلْ -
 مَنَسُوقٍ يُخْشِي مِنْكَ وَرَدَّكَ
 لَا وَالَّذِي جَعَلَ الْمَوْتُومَ
 ٢٠ مَوَلَايَ حَتَّى صِرْتُ عَبْدَكَ
 يَا قَلْبِي مَنْ لَأَنْتَ مَعَا -
 طِفْلُهُ عَلَيْنَا مَا أَشْهَدُكَ ٥

point apparue en songe ! Cependant ma tendresse est toujours extrême, quoique tu violes un engagement sacré.

» Bouche de mon ami, tu as brûlé mes entrailles quand j'ai savouré ta fraîcheur ; me taxerais-tu d'injustice, de te demander à cette heure un peu de ton miel ?

» Penses-tu que j'aime la tige souple du myrobalanier, depuis que j'ai vu ta taille élégante (1), ou que la pomme séduise mes yeux, depuis que j'ai admiré tes joues colorées ! Le léger duvet de ton menton ne cache pas les roses de ton visage.

» Ah ! j'en atteste celui qui m'a rendue esclave de l'amour... Cœur de mon amant, dont le corps est si délicat, tu es bien dur à mon égard !

(1) La comparaison des branches du *myrobalanier* avec une taille svelte, revient à chaque page dans les poètes Arabes. Les vers suivants de Soyouti contiennent l'éloge de cet arbre :

أما ترى البان الذي يزهى على
 كل العصور بقية المياس
 واما بشيرا بالبرجيع وقريب
 يجتال في السحاب والبرطاس ٥

• Regarde le myrobalanier, qui l'emporte sur tous les autres arbres par le pliant de ses rameaux... Il annonce l'heureuse venue du printemps ; il s'enorgueillit de sa robe cendrée et de sa pelisse grisâtre. » Voyez les notes.

مَثَلُ السَّرِيقِ الَّذِي تَطْلُبُهُ
مَثَلُ الظِّلِّ الَّذِي يَمْشِي مَعَكَ
أَنْتَ لَا تُدْرِكُهُ مُتْبِعًا
وَإِذَا وَلَيْسَتْ عَنْهُ تَبَعًا

سَمَتِ الْفَضَائِلُ إِذْ دُعِيَتْ هَـا هَـا
وَمَتَّى دُعِيَ يَوْمًا سَوَاكَ هَـا هَـا
يَا صَاحِبَ الْوَجْهِ الَّذِي أَنْوَرُ
يَلْخُو مِنْ لَظْفِ الْأَجْرِ الْعَيْهَـا
لَا زَالَ وَجْهَكَ مُشْرِقًا مَتَهَلَّلًا
إِذْ لَمْ يَزَلْ وَجْهُ الزَّمَانِ مُقَطَّبًا
وَعَزَزْنَا مِنْ قَضِيكَ الْمَتَى الَّتِي
فَعَلْتَ بِنَا فَعَلَ الْخَنَائِبِ بِالرَّيَا
وَرَمَيْتَ مَالِكَ بِاللَّدَا فِي مَهْلِكِ
حَتَّى بَلَغْتَ مِنَ الْمَعَالِي مَظْلَبًا

DISTIQUE.

IL en est des richesses, dont tu es avide, comme
de l'ombre qui marche après toi ; si tu les poursuis,
tu ne peux les atteindre ; tourne-leur le dos, elles
ne te quitteront pas (1).

ÉLOGE D'UN PRINCE.

LES vertus deviennent l'objet des hommages,
parce que tu les as adoptées pour filles. Quel autre,
en effet, leur a jamais servi de père que toi, mortel
illustre, dont le front rayonnant dissipe l'obscurité
nuit des chagrins !

Ton visage ne cesse pas d'être brillant et gracieux,
quoique la face des temps se montre encore sombre
et sévère.

Les bienfaits que nous a versés ta main libérale,
ont réjoui nos cœurs, comme une douce pluie le
vallon. Tu as consumé en généreux sacrifices tes
immenses richesses ; mais tu es enfin parvenu à
ce rang sublime (2), unique objet de tes desirs.

(1) On peut aussi, d'après le texte, rapporter cela à l'ombre : Si
tu la poursuis, tu ne peux l'atteindre ; tourne-lui le dos &c. &c.

(2) La royauté.

(Nuit 213.°)

وَنَفْسِكَ فَمِنْ بَهَائِنِ صَبَبَتْ صَبِيحًا
وَحَلَّ الدَّارَ تَنْجِي مَنْ بَسَّاهَا
فَأَنَّكَ وَاحِدًا أَرْضًا بِأَرْضِ
وَنَفْسِكَ لَمْ تَجِدْ نَفْسًا سِوَاهَا
وَلَا تَبْعَ رَسُولِكَ فِي مَمَرٍ
فَمَا لِلنَّفْسِ نَاحِجَةٌ سِوَاهَا
وَمَا غَلَطَ رِقَابُ الْأَسَدِ إِلَّا
بِأَنْفُسِهَا تَسَوَّلَتْ مَا عَنَاهَا ٥

Tiré des Mille et une nuits.

وَدُمَ ظَلٌّ فِيهِ طَيْبٌ عَيْشٍ
مِنْ الدَّاءِ فِي حَلٍّ وَعَقْدٍ
مَجَرَّةٌ جَدُولٍ وَسَمَاءُ آسٍ
وَأَجْمُ تَرْجِسٍ وَسَمُوسُ وَرْدٍ

MORALITÉ.

" *Omnia si perdas, animam servare memento.* " (Juv.)

SAUVE ton ame, s'il éclate une persécution ; fuis, plutôt que de souscrire à des bassesses, et laisse ta maison dévastée gémir de l'absence de son maître. Tu trouveras toujours une terre pour celle que tu abandonnes ; mais ton ame ! tu ne trouverais point à la remplacer (1).

Et n'envoie ton ambassadeur pour aucune affaire importante : il n'y a pour chacun de ministre fidèle que soi-même. Si le cou des lions brille de tant d'embonpoint, c'est qu'ils n'ont remis qu'à eux-mêmes le soin de pourvoir à leur nourriture.

L'ÂGE D'OR.

IL fut un temps où la vie coulait charmante, pleine de voluptés ; une jouissance en appelait une autre : c'étaient des ruisseaux purs comme la voie lactée, des myrtes azurés comme les cleux, des narcisses aussi beaux que les étoiles, des roses brillantes

(1) On pourrait donner à ce distique un sens un peu différent. Voyez les notes et la version Latine.

وَتَرَوْا مُدَامَةً وَخَابَ كَيْاسُ
وَرَعْدُ مَتَالِيٍّ وَصَبَابُ نَيْدٍ ①

XVIII.

(Nuit 174.°)

صَبَّ يَحِينُ إِلَيْهِ صَبٌّ
قَلْبَاهُمَا فِي اللَّحَبِ قَلْبٌ
وَقَفَّأَ عَلَى بَحْرِ الْهَوَى
قَسْرُودًا وَالْبَحْرُ عَذْبٌ
وَقَفَّأَ وَقَالَا وَالْأُمُورُ =
عَ عَلَى خُدُودِهِمَا تَصُصُ
الَّذِينَ لِلْإِثْمِ لَيْةٌ =
سَ لِمَنْ يَجْرُنْ عَلَيْهِ دَنْبٌ ②

XIX.

(Nuit 850.°)

يَا قَبْرُ يَا قَبْرُ هَلْ زَالَتْ مَحَاسِنُهُ
أَمْ قَدْ تَغَيَّرَ ذَاكَ الْمَنْظَرُ النَّصْرُ
يَا قَبْرُ مَا أَنْتَ لَا رَوْضٌ وَلَا فَلَكَ
فَكَيْفَ يَجْمَعُ فِيكَ الْعُصْنُ وَالْقَمَرُ ③

comme

comme le soleil, des vins pétillans comme l'éclair,
des coupes accumulées comme les nuages; c'était une
musique plus bruyante que le tonnerre, c'étaient
des brouillards d'encens!

XVIII.

LE RENDEZ-VOUS.

L'AMANT, guidé par sa passion, vole vers son
amante, et la tendresse confond leurs deux cœurs
en un seul. Ils s'approchent du fleuve d'amour, ils
y puisent à souhait, ils en trouvent l'eau délicieuse.
Ils s'y arrêtent et, les joues baignées de larmes, ils
se répètent l'un à l'autre : Oh ! si j'étais le maître
du temps, comme il est vrai que j'en suis l'esclave,
tu me verrais chaque jour m'enivrer de joie à tes
côtés (1).

XIX.

À UN TOMBEAU.

O tombeau ! tombeau ! ont-ils cessé dans ta de-
meure les attraits de celle que j'ai perdue ? Ce visage,
si frais naguère, est-il déjà sans couleur et défiguré !
O tombeau ! tu n'es pas une prairie, ni la voûte
des cieux ! Comment donc peux-tu renfermer dans
ton sein un souple rameau et une lune brillante ?

(1) Voyez la version Latine.

Tiré des *Alille* et une nuit.

بِنَفْسِي مِنْ رَدِّ الْحَيَّةِ ضاحِكًا
فَجَدَّةً بَعْدَ اللَّيْلِ فِي اللَّيْلِ مَظْمُونًا
إِذَا مَا بَدَأَ أَهْدَى الْعَرَامَةَ سَمِيرًا
وَأَظْهَرَ لِلْعَدَالِ مَا بَيْنَ أَصْلَابِي

(Nuit 214°)

رَأَيْتُ بَعْتَنِي تَابِينَ عَلَى الشَّرَى
وَدَدْتُهُمَا لَوْ أَنَّ يَنَامَانِ فِي جَفْنِي
هَلَالِي سَمَا شَمْسِي فُجَا قَمَرِي دَهِي
غَزَالِي وَلَا غُضْفِي تَقَا صَمَمِي حُسْنِي

لِعَصَمٍ (1)

وَطَرَفِ يَمُوتِ الطَّرَفِ مَوْضِعِ وَقَعِهِ

(1) C'est là l'expression dont se servent les Arabes, lorsqu'ils ne savent pas quel est l'auteur des vers qu'ils citent. Voyez les notes.

DISTIQUE.

JE donnerais ma vie pour celle qui m'a salué
avec un sourire si tendre ; elle a dissipé mes craintes
et ranimé l'espérance que j'ai de lui être uni un jour.
Chaque fois qu'elle se montre, tremblant d'amour
je trahis mes secrets, et je donne à connaître à mon
censeur ce que je m'efforçais de lui cacher.

DISTIQUE.

JE vois deux adolescents endormis sur une terre
sèche et dure... Que je voudrais plutôt qu'ils repo-
sassent sous ma paupière (1) ! Ce sont deux crois-
sans de l'astre argenté, deux soleils du matin, deux
lunes de l'obscurité, deux gazelles des champs,
deux branches du vallon de Naka, deux statues
d'une parfaite beauté.

LE COURSIER.

CE noble coursier est plus rapide qu'un coup
d'œil ; lorsqu'il s'élance et vole, on dirait qu'il laisse

(1) L'œil étant la partie du corps la plus délicate, il lui semble que
c'est là qu'ils dormiraient le plus à leur aise.

إذا سار خلت السرج والبزق ردفه
تسرى أذهمتا ذا غيرة ونجلا
دمي البرد والبدر بالرفق حمله

XXIII.

(Nuit 211.)

أَيُّظْلِمُنِي الزمان وأنت فيه
وتاكلي النياب وأنت لئيم
ويُزَوِّي من جمالك كل ظالم
وأخطس في جمالك وأنت جئيم

XXIV.

Tiré d'Achmed ben-Mohammed Mokri.

يا حيرة الشام هل من نحوكم خبر
فإن قلبي بنار الشوق يشتعر
بعدت عنكم قلا والله بعدكم
ما لذ للعين لا نوم ولا سهر
هنا تدكسرت أوقانا وت وصصت
بقرصكم ككادت الأخشاء تنقطر

derrière lui le vent et l'éclair. Voyez ! il est noir, il a le front blanc et les pieds de même couleur : c'est une nuit d'hiver, dans laquelle brille la lune, environnée du cortège des étoiles.

XXIII.

REQUÊTE À UN PRINCE.

En quoi ! le temps m'accable d'injustices, et vous êtes mon Roi, mon contemporain ! Des loups furieux me déchirent, et vous êtes un lion terrible ! Qui-conque est altéré se rafraîchit à vos eaux courantes ; moi seul j'expire dévoré de soif, au sein de votre vallon... et vous êtes une pluie abondante !

XXIV.

ÉLÉGIE D'UN ARABE D'ESPAGNE (1).

O mes bons amis de Damas, n'aurai-je donc aucune nouvelle de vos contrées chéries ! car le feu du désir brûle mon sein et le consume. Un espace immense me sépare de vous ; mais, j'en atteste Dieu même ! depuis l'instant que je vous ai quittés, mes yeux n'ont eu de plaisir ni à se fermer au sommeil, ni à s'ouvrir à la lumière.

(1) L'auteur de ce poème avait séjourné quelque temps à Damas et joui de ses magnifiques environs. Il composa ces vers en Égypte, lorsque, plein de souvenirs et de mélancolie, il retournait dans son pays

كَأَنِّي لَمْ أَكُنْ بِالْبَيْتِ رَبِّي فُحْشِي
وَالْعَمِيمُ يَنْبِكِي وَمِنْهُ يَفْخُكُ الرَّهْمُ
وَالْوَرَقُ تُنْشِدُ وَالْأَنْصَانُ رَاقِصُهُ
وَالنَّوْحُ يَطْرُبُ بِالْتَّصْفِيقِ وَالنَّهْرُ
وَالسَّفْحُ أَيْنَ عَسَيْتَ إِلَى أَيْنَ دَهَبْتِ
لِي فِيهِ فَنِي لَعْنَتِي عِنْدِي الْعَمْرُ
سَقَاكَ يَا سَفْحُ سَفْحُ الدَّمْعِ مَنَعْمَلُ
وَقَلَّ ذَاكَ لَهُ إِنْ أَخْشَوْزَ الْمَطَرُ ①

XXV.

(Nuit 273.)

وَإِنْ تَسْأَلُونِي عَنِ النِّسَاءِ فَإِنِّي
خَيْرٌ بِأَذْوَاءِ النِّسَاءِ طَلَبِي
إِذَا شَابَ رَأْسُ الْمَرْءِ لَوْ قَلَّ مَالُهُ
فَلَيْسَ لَهُ فِي وَدَّهِنَ نَصِيبٌ ②

XXIV. *Hém.* 11. Ailleurs, au lieu de *دَهَبْتِ*, on lit *سَلَفْتِ*, ce qui est la même chose.

Hém. 13. Ailleurs on lit *بِأَسْوَغٍ*, au lieu de *بِأَذْوَاءِ*. Cette dernière leçon est meilleure.

Quand je me rappelle ces jours de bonheur,
coulés délicieusement près de vous, mon cœur est
sur le point de se briser.

Quel n'étais-je pas alors, au matin, dans le vallon
de Niren; dans ce vallon où les fleurs ne cessent de
sourire, arrosées des larmes du ciel (1); où roucoulent
les colombes, où se balancent les rameaux, où
les torrens et les arbres font ouïr sans cesse un
agréable murmure! Et cette plaine au pied des monts!
où sont les soirées de bonheur qu'elle a fait naître
pour moi, et dont une seule valait, à mes yeux,
une vie toute entière! Plaine charmante, que Dieu
l'arrose du tribut de ses larmes... quoique hélas!
ce soit peu encore, si tu es depuis long-temps privée
des pluies du ciel.

XXV.

ÉPIGRAMME.

Si vous me questionnez sur les femmes, car je
connais à fond tous leurs défauts, voici ma réponse:
Dès que blanchit la tête de l'homme, ou que sa
richesse diminue, il n'a plus de part à leur amour.

(1) L'antithèse se fait mieux sentir dans le texte: *Nubes plorant, idæque ridet flores*. Par le sourire des fleurs les poètes Arabes entendent l'épanouissement de leur calice. Rien n'est plus fréquent que cette figure. Voyez, par exemple, page 72, hémist. 20.

أَيَا مَعْشَرَ الْعَشَّاقِ بِاللَّهِ حَقِّبُوا
إِذَا أَتَيْتَ عِشْقَ الْفَتَى كَيْفَ يَصْنَعُ

* * *

يَدَارِي هَلْوَ. فَتَكُونُ أَمْسَرُ
وَيَصْبِرُ فِي كُلِّ الْأُمُورِ وَكَيْفَ يَصْنَعُ

* * *

فَكَيْفَ يَدَارِي وَالْهَوَى قَاتِلُ الْفَتَى
وَفِي كُلِّ يَوْمٍ قَلْبُهُ يَتَمَقَّلُغُ

* * *

إِذَا لَمْ يَجِدْ صَبْرًا لِكُفَّانِ أَمْرٍ
فَلَيْسَ لَهُ شَيْءٌ سِوَى الْمَوْتِ أَنْفَعُ
سَمِعْنَا وَطَلَعْنَا ثُمَّ مَتْنَا فَحَبِّبُوا
لِيَنْ يَكُنْ فِيهِ الْقَلْبُ وَالرَّوْحُ مَوْلُغُ

* * *

(1) Selon le manuscrit de M. Sabbaugh, Celui de Galland ne contient pas seulement trois-cents nuits.

QUESTIONS D'UN AMANT.

L'Amant.

AU nom de Dieu, vous tous qui aimez, apprenez-moi ce que doit faire un jeune homme qui éprouve en son cœur toute la véhémence de l'amour (1).

Le Poète.

Il doit cacher cet amour, voiler ses démarches, prendre patience quoi qu'il arrive, être humble et modeste avec tout le monde.

L'Amant.

Mais comment cachera-t-il son amour, quand son amour le tue; et déchire chaque jour son sein par morceaux ?

Le Poète.

S'il ne trouve plus assez de patience, pour envelopper ses intrigues de l'ombre du mystère, le trépas devient pour lui, dès-lors, le seul état désirable.

L'Amant.

Jevous entends, j'obéis, je cesse de vivre; annoncez seulement à celle qui a embrasé mon cœur et mon

(1) Un jeune homme, éperdument amoureux, avait écrit cette question sur la porte de sa maîtresse. Le poète Asmai passa, lut ce vers, et grava au dessous la réponse. L'amant fit une seconde question, sur laquelle le poète dit pareillement son avis, &c. Tel est le sujet de ce morceau.

قَهَا أَنَا مَطْرُوعًا عَلَى الْبَابِ مَتِيئًا
لَعَلَّ بِنَا يَوْمَ الْقِيَامَةِ يَجْمَعُ

XXVII.

Tiré d'Ibn-Khilkân.

سَيْفُ عَجْرٍ وَكَانَ فِيهَا سَمْعَانَا

خَيْرٌ مَا أَخَذَتْ عَلَيْهِ الْفُجُورُونَ (1)

أَخْضَرُ اللَّوْنِ بَيْنَ حَدِيثِهِ بُرَى

مِنْ دِيَاجٍ تَمِيسُ فِيهِ الْمَنُونُ

أَوَّكَّتْ فَوْقَهُ الصَّوَاعِقُ نَارًا

تَمَسَّاتٍ بِهِ الرُّعَافُ الْفُيُونُ

قَارَا مَا سَالَتْهُ فَهَوَّ النَّفْثُ =

مَنْ ضِيَاءُ قَلَمٍ تَكُنْ تَسْتَتِينُ

مَا يَتَبَالَى مِنْ أَنْتَضَاءٍ لِيَصْرَبُ

أَسْمَالُ سَطَطٍ بِهِ أَمْرٌ يَمِينُ (2)

(1) Le rythme de cet hémistiche est défectueux. Voyez les notes.

(2) Ces vers sont sur le mètre appelé *metrum law*, et qui se figure ainsi :

قَاعِلَاتُنْ مَسْفَعْلُنْ قَاعِلَاتُنْ

Les poètes Arabes, je crois, ne l'emploient que très-rarement.

ame, ma douloureuse aventure. Couché auprès de sa porte, je me donne la mort : heureux si le jour de la résurrection pouvait du moins nous réunir ensemble !

XXVII.

SUR UNE ÉPÉE.

Le glaive d'Amrou, si j'en crois la renommée, est le meilleur de ceux qu'a jamais recouverts le fourreau. Sa couleur est bleuâtre ; au milieu de son double tranchant sont ciselées de noires cannelures, et c'est là que debout se balance fièrement la mort (1).

C'est la foudre même qui a allumé le feu nécessaire à la fabrication de cette épée ; l'artisan qui l'a forgée l'a imbue encore du plus acif des poisons. Quand vous la tirez du fourreau, elle éblouit comme le soleil, et nul ne peut l'envisager.

Peu importe que celui qui la dégaîne pour frapper l'agite de la main gauche ou de la droite ; les coups en sont toujours infailibles.

(1) Dans les *Commentaires* de Jones sur la *poésie Asiatique* (p. 319 de l'édition donnée par M. Eichhorn), on trouve aussi une description remarquable d'une épée. Mais l'éloge que Jones fait de ce poème gâté par des jeux de mots et beaucoup d'enflure, conviendrait plutôt à celui-ci : *Quam sublimis est hac ensis descriptio ! quam audax, quam magnifica !*

يَسْتَطِيعُ الْأَبْصَارُ كَالْعَبَسِ الْمَشْهُ
عَلِ مَا تَسْتَقْرِ فِيهِ الْعَيُونُ
وَكَانَ الْفَرْقُ وَالْجَوْهَرُ الْهَامُ
رَكَ فِي صَفْحَتَيْهِ مَاءٌ مَعِينُ
١٥ نَعْمَ خُزْنُ ذِي الْفَيْفِطَةِ فِي الْهَيْمِ
جَاءَ يُغْنِي بِهِ وَنَعْمَ الْمُسْرِينُ ٢٠

XXVIII.

(Nuit 221.^e).

إِنَّا شَرُفْنَا إِذْ خَلَقْنَا أَرْضَنَا
قَاحَ الْعَبِيرِ وَأَسْرَقَ الدَّبَّاجُورُ
فَكَفَقَ لِي قَرْحًا أَخْلَقَ مِنْدَلِي
بِالْمَسِيكِ وَالْمَسَاوِيرِ وَالْكَافُورِ ٢٥

XXIX.

(Nuit 218.^e)

أَذْهَبَا بِالْكَبِيرِ وَالْبَصْغِيرِ

XXVIII, *Hém. 1*, Man. *وَمِنْ* au lieu de *أُ*, contre le rythme.
Hém. 4, Il faudrait régulièrement *كَمَا*.

Son éclat communique aux paupières le tremblement des ailes de l'oiseau : c'est une torche enflammée sur laquelle l'œil ne peut se fixer. Tu prendrais sa lame pour des vagues ondoyantes, et son brillant reflet pour l'eau limpide d'une fontaine.

Ce glaive, au jour des combats, dans les mains de l'homme courroucé, fait d'affreux ravages ; fidèle à son maître, il le conduit toujours à la victoire (1).

XXVIII.

COMPLIMENT À UN HÔTE ILLUSTRE.

C'est une gloire pour nous que votre arrivée dans nos États ; on verse de l'encens à pleines mains, la nuit brille de l'éclat du jour. Et moi, en signe de réjouissance, je vais orner ma demeure et la parfumer de camphre, de musc et d'eau de rose.

XXIX.

DISTIQUE.

ALLONS ! qu'on offre du vin à la ronde dans la petite coupe et dans la grande (2). Et toi, mon ami,

(1) Voyez la version Latine et les notes.

(2) Il y a mot-à-mot : *Circumfer ut* (h. e. *vinum*, *in magno et in parvo* (Scil. *poculo* : كأس).

وَحَذَّهَا مِنْ يَدِ الْقَمَرِ الْمُنِيرِ
وَلَا تَسْرَبْ بِسِلَاطِ طَرِبٍ فَالِي
رَأَيْتُ الْحَيْلَ تَسْرَبُ بِالصَّغِيرِ ①

XXX.

(Nuits 73.^o, 90.^o, 277.^o)

وَالنَّسْرُ مِسْكٌ وَلَقَدْ وَرَدَ
وَالنَّعْرُ دُرٌّ وَالسَّرِيقُ خَمْرٌ ②
وَالْقَدْ عُصْنٌ وَالرِّذْفُ دَغْصٌ
وَالسَّغَرُ لَيْلٌ وَالْوَجْهَةُ بَدْرٌ ③

XXXI.

(Nuit 280.^o)

مَا لِي عَلَى نَيْسِكَ وَالْعَوَاذِلَ تَعْدُ لِفِ
كَيْفِ السُّكُوتِ وَأَنْتِ عُصْنُ أَهْتِفِ
أَضْحَكُ فِي الْبَرْخَاءِ مِثْلَ مَتْنِيمِ

(1) Sur le mètre appelé *al-hazr al-rajul metrum tremulum*. On le figure ainsi : مُتَقَفِّعَانِ مُتَقَفِّعَانِ مُتَقَفِّعَانِ , mais tel le dernier مُتَقَفِّعَانِ est retranché , et les deux qui restent sont changés en مُتَقَفِّعَانِ مُتَقَفِّعَانِ .

prends la liqueur des mains d'une beauté semblable à la lune. Mais, pour vider ton verre, attends la musique : j'ai toujours vu le cheval boire avec plaisir, quand on siffle à ses côtés.

XXX.

PORTRAIT DE NAHMA.

SON haleine est comme le musc, ses joues comme des roses, ses dents comme des perles; sa salive est un vin délicieux, sa taille une tige élancée, ses hanches deux monicules de sable; ses cheveux sont noirs comme la nuit, son visage brillant comme la lune.

XXXI.

ÉLÉGIE À NAHMA.

POURQUOI de rigides censeurs me font-ils un crime de ma constance ! Pourrais-je t'oublier ! Tu es un rameau souple et flexible... Mais depuis que tu me fuies et me rebutes (1), je gémis dans un abattement qui n'eut jamais d'exemple : j'ai trop bu, hélas ! à la coupe enivrante de tes yeux.

(1) Cette idée, qui lie les deux phrases, n'est pas dans le texte. Les Arabes connaissent peu l'art des transitions. Ce poème, et les n.^{os} 57 et suivans, seraient, au besoin, une preuve de ce que j'avance.

دَارَتْ عَلَيْهِ مِنَ الْحَالِكِ فَزُوْغُ
 غَيْرِي إِلَى السُّلْوَانِ يَغْفِرِي وَالْقَلَا
 وَسَوَى قُوَادِي بِالْهَوَى لَا يَغْفِرُنِي
 لَكَ مَقْصَلَةٌ كَحَلَا هَارُوْتِي
 مَا لِلْهَوَى الْعَذْرَى عَنْهَا مَحْضَرُفُ
 تُرْكِيَّةُ الْأَخْطَا تَفْعَلُ بِالْمَحْشَا
 مَا لَيْسَ يَفْعَلُهُ الصَّقِيلُ الْمَرْحُفُ
 يَا تَخْلِفُ الْمَشْتَاقَ وَغَدَ وَصَالِهِ
 هَلَا مَوَاعِيدَ التَّحْقِيقِ تَخْلِفُ
 حَمَلْتَنِي ثِقْلَ الْغَرَامِ وَأَنْتَ بِي
 لَأَعْرِضَ عَنْ حَمَلِ الْقَمِيمِ وَأَضْعُفُ
 وَجْدِي عَلَيْكَ كَمَا عَلِمْتَ وَلَوْ عَنِي
 طَلَبُ وَعَشَقِي فِي سَوَاكِ تَكَلِّفُ
 لَوْ أَنَّ قَلْبِي مِثْلَ قَلْبِكَ لَمْ أَبْرُكْ
 وَلَيْسَ مِنِّي مِثْلَ خَضْرِكَ مَرْهَقُ
 وَنَلَا مِنِّي قَمَرِيَّةً مَلَاخِي

Ham. 6. Man. بِالْمَلَاخَةِ يُعْرِفُ mal.
 Ham. 16. Var. عَنْ سَوَاكِ وَبِغَيْرِي

Tout

Tout autre que moi, las de souffrir, changerait sa tendresse en indifférence et en haine; tout autre cœur que le mien ne serait connu que par ses fureurs. Mais tu as des yeux plus noirs que ceux de l'ange Harout, et je ne puis me soustraire à l'attachement véritable qu'ils ont fait naître en moi.

Plus beaux que ceux d'un jeune Turc, ces yeux ont fait dans mes entrailles une plaie profonde, telle que n'en fera jamais le glaive le plus tranchant.

O toi, qui violes sans cesse la parole jurée à ton avide amant de venir le voir, ne pourrais-tu pas plutôt manquer à la résolution que tu as prise de me rebuter toujours! Tu me charges, Nahma, du fardeau de l'amour, et déjà le poids de mes vêtements pèse trop à ma faiblesse. La véhémence de ma passion est toujours la même; la flamme dont je brûle semble innée en moi (1). Je témoigne à d'autres de l'amour; mais ce ne sont là que des protestations simulées.

Que n'avais-je un cœur indifférent comme le tien! Mon corps, amaigri par le chagrin, ne serait pas à cette heure aussi mince que ta taille. Malheureux, d'aimer un astre enchanteur, qui réunit toutes les beautés du monde, toutes les grâces imaginables!

(1) Ou bien : La mélancolie (où me plongent tes refus) est toujours la même; la douleur semble innée en moi. En effet le verbe وَجَدْتُ signifie entre autres choses : être pris d'un violent amour, et être triste, malade d'amour. Le verbe لَاعَ peut se rendre par : accendit eum amor; ou par : morbo malè habuit.

D

٢٠ بين الانام وكل تحسني يوصف
قال العنود بحقيقه من ذا الذي
فيه الكيب فقلت اتي المتدلف
يا قلبه القاسي تعلم عظمه
من قد فغسى شريق وتعلم
٢٥ لك يا اميري في الملاحه ما طرا
يسطوا على وحاجبا لا ينصرف
خذ في يدي اذ ان قدك عامر
لا يسمح الشكوى وصداك مسرف
اخي اقول ان اري لك عارضنا
٣٠ قلتما عني الظلام سيمكسف
ككذب الذي ظن الملاحه كلها
في يوسف ككم في جمالك يوسف
الجن تحسالي اذا كنت القها

Hém. 22. Man. Man. au lieu de ٢٠.

Hém. 27. Man. Man. ضد يودي فان contre le rythme.

Hém. 33. Le mot الجن est tronqué dans le manuscrit ; on lui a substitué en marge انسان qui ne donne aucun sens et blesse le rythme. Voyez les notes.

Des censeurs sévères disent à mon occasion : Qui pourrait soupirer pour cette revêche Nahma ! Et je ne crains pas de répondre que c'est moi-même, et que je suis malade d'amour. Cœur inflexible de ma maîtresse, prends donc exemple sur sa taille qui est si souple et si tendre, et peut-être, touché de compassion, seras-tu sensible à mes maux (1) ?

Entre autres beautés, ô ma souveraine, tu as des yeux qui me font une guerre acharnée, des sourcils inhumains et impitoyables. Viens donc à mon aide, sauve-moi ! car ta taille est un sbire que ne peuvent émouvoir mes plaintes (2) ; accours, ta cruelle absence est déjà trop longue. Je me flattais d'entrevoir au moins une légère portion de ton visage, et qu'un rayon de ta lumière éclaircirait la nuit de mon cœur... et mon espérance a été déçue.

Il s'abuse celui qui pense que la beauté toute entière a résidé en Joseph : que de Josephs on pourrait faire avec tes charmes ! Aussi, bien que les Génies tremblent de peur quand je les rencontre,

(1) On pourrait conserver le jeu de mots du texte, en traduisant littéralement : *O cœur inhumain, laisse-toi intruire par la souplesse de sa taille, et peut-être, ému de pitié, te laisseras-tu assouplir.*

(2) Autre accumulation de jeux de mots que je n'ai pu conserver dans la traduction Française. Voyez la version Latine et les notes. Au reste, ce morceau n'est là, comme je l'ai dit dans la préface, que pour doter une idée de la décadence du goût chez les Arabes, dans ces derniers siècles.

وَلَقَدْ قَلْبِي حِينَ يَلْقَاكَ يَرْجُفُ
السَّعْرُ أَسْوَدَ الْحَبِيرِ مُسْفَعٌ
وَالطَّرْفُ أَخْوَرُ وَالْقَوَامُ مَهْمَعٌ

XXXII.

(Nuit 281.^e)

لَا مَوَا عَلَى حَيِّ الْمَلِجِ وَعَذَابُوا
مَا أَنْصَفُوا فِي حُكْمِهِمْ مَا أَنْصَفُوا
لَهُ دُرٌّ عَسْرَةً تَمْنَشُوقُ
وَكَاثِبَهَا غَصْنِ الْأَرَاكِ تَعَطَّطُ
عَلَى مَجْبُوكِكَ بِالشَّدَائِي إِنْ تَلَفَ
إِنْ دَامَ هَجْرُكَ وَالْحَقَائِقُ يَتَلَفُ
لَا رَقَّ قَلْبُكَ لِأَنْسِكَابِ مَهْدَامِ
فَكَانَ طَلْفِي بَعْدَ بَعْدِكَ يَظْلَفُ
أَنْكِيكِ حَتَّى قَالَ عَسَى عَادِلُ

XXI. *Hém. 34.* Man. يَلْقَاكَ contre la grammaire et le rythme.
Voyez les notes.

XXII. Le rythme de ce poème est le même déjà expliqué, page 6; mais il est bon d'observer que, dans les hémistiches 11 et 12, les règles de la mesure sont violées, soit négligence de l'auteur, soit inadvertance du copiste. Voyez les notes.

toi, si tu m'apparais, le fond de mon cœur palpite et se trouble : effet naturel de tes cheveux noirs et de ton front éblouissant, de ta taille mince et de tes grands yeux.

XXXII.

MÊME SUJET (1).

ON me reproche d'aimer une beauté fière et dédaigneuse ; on me blâme sans cesse... Que cette accusation est déplacée, autant qu'injuste !...

O Dieu ! Nahma est une gazelle d'une taille haute et déliée ; elle se balance avec plus de grâce qu'un rameau du vallon d'Irak (2).

Oui, tu es belle, ô Nahma ! mais calme ton ami, en te montrant sensible à ses vœux : si tu continues de le rebuter et de le fuir, sans doute il en mourra.

Ton cœur n'est-il pas touché des larmes que je verse ? On dirait, à la quantité de mes pleurs, que, depuis ton fatal éloignement, une paille blesse sans relâche mes yeux.

Tu me coûtes tant de larmes, que mes censeurs eux-mêmes disent de moi, avec l'accent de l'émotion :

(1) Ce poème n'est guère qu'un extrait, ou, si l'on veut, qu'une suite du précédent. C'est le même genre de mesure et de rimés ; ce sont les mêmes compliments, les mêmes fadeurs.

(2) Voyez les notes.

هذا القى من عبده الدمير علف
وما تجبى في هـواك والتمسا
تجبت لجمى بعدك كيف تغرط
خرمت وصلك إن هممت بترط
أوصل قلب الحب أو يتكلف

XXXIII.

Tiré d'Ahmed ben-Mohammed Mokri.

مَقْلٌ بِاللَّمَجِ عَرَقِي

وَفُؤَادٌ طَارَ حَقَقًا (1)

وَتَجَنَّبِي وَتَسْتَبِي

شَقِي جَنَّبِ الصَّبْرَ شَقَا

يَا تَقِيَاتِي حَبِيرُونِي

عَنْ حَدِيثِ الْيَوْمِ حَقَا

أَعْدَا كُلَّ مُحِبِّي

قَارِقِ الْأَخْبَابِ يَشَقِي

(1) Ces vers sont sur le mètre appelé *al-jamr matrun breu*.
Il se figure ainsi : قَاعَانِ قَاعَانِ قَاعَانِ قَاعَانِ. Mais le dernier
قَاعَانِ est ici retranché. De cette mesure est le n.º 14.

pauvre jeune homme ! le sang va bientôt couler de
ses paupières. Mais moi, ce n'est pas la véhémence
de mon amour qui m'étonne ; je m'étonne plutôt,
comment mon corps, languissant depuis que tu
t'obstines à me fuir, n'est pas devenu enfin mécon-
naissable ; et cependant, que je ne sois jamais ton
époux, si j'ambitionne d'aucune autre le moindre
regard, si mon cœur est las de t'aimer, ou si ma
tendresse est simulée !

XXXIII.

ÉLÉGIE (1).

Mes yeux nagent dans les larmes et mon cœur
bat d'anxiété.

Nahma, dans le temps même qu'elle me dédaigne,
se balance avec plus de grâce que jamais ; et le man-
teau de ma patience s'en va par lambeaux.

O mes amis, répondez avec franchise à ce que
je vous demande :

Est-ce le sort de tous les amans éloignés de celle
qu'ils aiment, d'être malheureux à ce point ?

(1) Voici encore une élégie tirée d'un manuscrit de *l'histoire d'Es-
pagne*. (Voy. le n.º 24.) Si l'on voulait avoir des données moins vagues
et plus nombreuses sur la poésie Arabe après les siècles classiques, il
faudrait avant tout consulter ce précieux manuscrit. Il renferme un
nombre prodigieux de poèmes de tous les genres, avec le nom et la
vie de leurs auteurs : ce serait une mine féconde à exploiter. Voyez
les notes.

لا وعيش قد تفتنى
 ١٠ وَغَرْلَمُ قَدْ تَبَسُّقِي
 وَغَيْمٌ فِي ذَرَكَمِ
 قَدْ صَفَا دَهْرًا وَرَفَا
 وَنَسِيمٌ مِنْ حَبَاكِمِ
 حَمَلُ الْوَجْدِ مُسْرَفَا
 ١٥ بِرَسَالَاتِ صَبَابَا
 تِي عَلَى الْمَشْتَاقِ تَلْقَى
 وَعُصْوُونَ نَاعِمَايَا
 بِمَيَّاءِ الدَّقِّ فُسْفَقِي
 وَوَجُودِ فَضْصِ حُسْنَا
 ٢٠ قَمَلَانِ الْأَرْضِ عَشَقَا
 لَوْ رَضِينَا بِي عَيْتِيْنَا
 مَا رَضِينَا الدَّهْرَ عَشَقَا (١)

(1) Le mètre employé dans ce poème l'emporte sur tous les autres par sa rapidité et son élégance. C'est pour cette raison que Sam. Ladeere, dans sa prosodie Arabe, traduit le vers par *metrum idem*. Cette rapidité se fait particulièrement sentir tel dans les vers 9^s et suivants. Voyez les notes.

Non, sans doute. Aussi je te le jure, et j'en atteste mon existence passée, et ma tendresse actuelle;

Et les délices goûtées dans ta retraite, délices molles et enivrantes!

Et le zéphyr, qui, soufflant du vallon où tu habites, m'apportait, avec sa faible haleine, une douce mélancolie et des lettres d'amour qu'il jetait à ton avide amant;

Et ces tiges délicates que tu arroses chaque jour d'un vin précieux (1);

Et ces visages brillants d'attraits, qui, les premiers, remplirent le monde d'adorateurs...

Je te le jure, Nahma! si tu veux que je sois esclave dans ta maison, fusse-je le dernier de tous, la liberté n'aura pour moi jamais aucun charme (2).

(1) Mot à mot : et ces tendres rameaux que tu arroses avec les eaux de la tonne. Or, par l'eau de la tonne, les Arabes entendent le vin. Par une autre métaphore, ils appellent l'eau *خمر الله* le vin de Dieu.

(2) On peut, dans ce vers, observer deux choses : 1.^o l'extrême concision du texte (concision, au reste, qui distingue éminemment tout ce morceau); 2.^o le jeu de mots qu'il y a entre *لَوْ رَضِينَا* et *مَا رَضِينَا*; si tu veux, je ne voudrai pas; si *gratus tibi sum servulus, grata mihi non erit libertas*; « si tu te plains à m'avoir pour ton esclave, je ne me plaindrai point dans la liberté ».

(Nuits 21.^e 73.^e 272.^e)

وَمَهْفَهْفٍ مِنْ شَعْرِ وَجْهِهِ
تَغْدُوا الْوَرَى فِي ظِلْمَةٍ وَضِيَاءِ
لَا تَنْكُرُوا لِحَالِ الذِّى فِي حَيْدٍ
كُلُّ الشَّقِيقِ بِذُقْلَةٍ سَوَاءِ

(Nuits 74.^e , 273.^e)

بَدَا فَقَالُوا تَسْبَارِكُ اللَّهُ
جَلَّ الذِّى صَاعَةٌ وَسَوَاءُ (1)
هَذَا عَلَيْكَ الْمَلَا ح قَاطِبَةٍ
وَعَلَّاهُمْ أَضْحَكُوا رَعَابِيَةً
فِي رَقِيهِ شَهْدَةٌ مَدْرُوبَةٌ
وَأَتَعَقَّدُ النَّفْسَ فِي ثَنَائِيَاءِ
مَكْرُورٍ بِالْجَمَالِ مَنْقَرٍ

XXXIV, *Hém. 1.* Variante *جَمِيدَةٍ*, au lieu de *وَجْهِهِ*.

(1) Ces vers sont, je crois, sur un mètre fictif qu'on pourrait figurer ainsi : مُتَعَقِّدٌ قَائِلٌ مَقَاتِلٌ. Il est possible aussi que le texte soit un peu altéré.

SUR LA BEAUTÉ DE NAHMA.

MON amant a une taille svelte et déliée ; et selon qu'elle déploie ses cheveux d'ébène ou laisse voir son front, l'univers est dans les ténèbres ou dans une lumière éblouissante (1). Et cette tache que tu marques sur ses joues, ne va pas la critiquer : chaque anémone a de même un point noir au centre de son calice doré.

MÊME SUJET.

ELLE se montre, et chacun s'écrie : Louanges à Dieu ! Gloire à celui qui l'a formée si parfaite !

C'est la reine des belles sans exception ; toutes lui doivent être assujetties.

Sa salive est un miel liquide, et ses dents des perles durcies ; elle est absolument unique en beauté : sa grâce exquise confond l'univers.

(1) C'est là une des hyperboles que les Arabes affectionnent le plus. Si l'on songe que les femmes de l'Orient, de l'Égypte sur-tout, ont des cheveux excessivement noirs qui, le plus souvent, descendent jusqu'aux genoux, on trouvera peut-être la métaphore moins ridicule, moins extravagante.

كحلُّ السورى فى جماله تاهوا
قد كتب الحسن فوق وخبته
أشهد أن لا صلاح إلا هو

XXXVI.

Attila et une nuit.

قِفُوا زِدُونَا نَظْرًا قَبْلَ مَعَكُمْ
أَحْمَلْ قَلْبًا كَادَ بِالْبَعْدِ يَنْتَلِفُ
فَإِنْ كُنْتُمْ تَلْقَوْنَ فِي ذَاكَ كَلِمَةً
دَعُونِي أَمْتُ وَجَدًا لَا تَتَكَلَّفُوا

XXXVII.

(Nuit 93.)

أَسْخِرُوا الشَّمْسَ عَنْكُمْ كُلِّهَا طَلَعَتْ
وَأَسْأَلُ الْبَرْقَ عَنْكُمْ كُلَّ لَمَعَا
أَبَاتُ وَالسَّوْفُ يَطْوِيْنِي وَيَنْسُرُنِي
فِي رَاخَتَيْهِ لَا أَسْكُوا لَهُ وَجَعَا
أَخْبَابُنَا إِنْ يَكُنْ طَالِ الْمَدَا قَمَدِي
فِرَاقَكُمْ قَطَعْنِي بَعْدَكُمْ قَطَعَا

La Beauté elle même a écrit sur ses joues de roses : je témoigne que hors d'elle, il n'est point d'élégance ni de perfection.

XXXVI.

À NAHMA QUI PARTAIT.

ARRÊTE, Nahma ! une fois encore, avant ton départ, repais-moi du charme de ta vue ; laisse-moi ainsi tranquilliser un cœur que ton absence va tuer. Si pourtant c'est une gêne pour toi de consentir à cette faveur, pars sans me l'accorder : je mourrai, il est vrai, de ma tristesse, mais je t'aurai épargné un instant d'ennui.

XXXVII.

ÉLÉGIE.

JE demande de tes nouvelles au soleil chaque fois qu'il se lève, et à l'éclair chaque fois qu'il brille. Je passe les nuits sans dormir ; la passion me plie et me froisse entre ses mains : néanmoins je souffre sans me plaindre.

Cruelle amie, si tu t'obstines à m'abandonner, le glaive de l'absence me percera de mille coups. Que si tu accordes à mes yeux la faveur d'un seul regard,

قَلْبُ مَنْ دَهْرِي عَلَى طَرَفِي بِرُؤْيَيْكُمْ
 لَكَانَ أَحْسَنَ فِيهَا بَيْنَنَا جَمْعًا
 لَا تَحْسَبُوا أَنِّي بِالْغَيْرِ مُشْتَغِلٌ
 إِنِ الْفُؤَادَ لَحَبَّتِ الْغَيْرُ مَا وَسِعَا
 رُقُوا لِي صَبْرَ مَعْنَى بِالْهَوَى دَرْبًا
 مِنْ بَعْدِكُمْ فُطِعَتْ أَحْشَاءُ وَلَمْعًا
 لَوْ مَنْ دَهْرِي عَلَى طَرَفِي بِرُؤْيَيْكُمْ
 لَكُنْتُ أَشْكُرُ دَهْرِي عِنْدَ مَا جَمْعًا
 ١٠ فَلَا رَيَّْ اللَّهُ وَأَشْرَ رَأْمَ فَرَّقْتُنَا
 وَلَا سَعَتْ رَجُلٌ سَاحَ بِالْفِرَاقِ سَعَا ١١

XXXVIII.

(Nuit 279.)

قَلْبُ الْهَيْبَةِ مَعَ الْأَحْبَابِ مَتَّعُوبٌ
 وَجِسْمُهُ مِنْ وَهْجِ الْوَجْدِ مَنُحْوَوبٌ
 وَقَائِلُ كَيْفِ تَلْعَمُ لَحْيَ قَلْبٍ لَهُ
 لَحْيٌ عَذْبٌ وَلَكِنْ فِيهِ تَغْدِيبٌ ١٥

XXXVIII. Hem. 2. Var. من زفير. par les soupirs, les gémissements.

dans le dénuement où je suis, j'estimerai cette faveur plus précieuse que toutes celles dont naguère tu me faisais jouir.

Et ne crois pas qu'une autre amante ait aussi part à ma tendresse : le cœur de l'homme n'est point assez vaste pour contenir deux attachemens. Aie donc pitié d'un amant en proie aux souffrances de l'amour, et qui, séparé de toi, sent ses entrailles se déchirer et s'en aller par lambeaux.

Où, si le Destin accorde à mes yeux la faveur de te revoir, je le bénirai, en le priant de nous réunir bientôt pour toujours. . . Mais, puisse Dieu lui-même confondre le délateur qui a causé notre séparation, et arrêter le pied des méchans qui s'agitent pour la prolonger encore (1) !

XXXVIII.

RÉFLEXION.

Le cœur d'un amant a bien à souffrir du caprice de celle qu'il aime, et son cœur est bien ravagé par les feux ardents de l'amour. Si vous me demandez, quel goût a l'amour ? je vous répondrai : un goût à-la-fois bien doux et bien amer.

(1) Mot à mot : nez incendere queat pès delatoris, qui separationi nostræ speram dat. Après on sous-entend ساع الذي ; et بالفراق ; الذي بالفراق. On peut aussi, en passant, remarquer le jeu de mots du texte.

تَشَنَّ كَفْصَنَ الْبَانِ مَرَّتْ بِهِ السَّيَا
وَمَلَسَتْ فَمَا أَشْهَى وَأَيْهَى وَأَعْدَى
وَلَا حَتَّ ثَنَالِيهَا إِذَا مَا ثَبَسَهَا
فَحِثْنَا سَنَا بَرَقَ يُحَاوِرُ كَوَكَبَهَا
هَ فَأَرْخَتْ مِنَ الشَّعْرِ الْبَهِيمِ ذَوَالِهَا
فَعَادَ الصُّخَا جُنْحًا مِنَ اللَّيْلِ غَنِيهَا
وَلَمَّا تَجَلَّلاً وَجْهَهَا فِي ظَلَامِيَةٍ
أَضَاءَتْ لَنَا الْأَنْكَوَانُ شَرْقًا وَتَغَيَّرَتَا
يَقُولُونَ شَبَّهَ الْعَصَى حَقًّا ظَلَامِيَةً
وَحَاشَا مُعَانِيَهَا نُشَبِّهُ بِالْظَلَمَاتِ
وَأَغْيَسَهَا الْخُجْلُ الْقَوَاتِلُ فِي الْهَوَى
سَيِّمِ الْقَتِيلِ الْمُسْتَهَامِ الْمَعْدَتَا

Hém. 1. Texte imprimé : رخ الصيا : contre toute espèce de rythme.

Hém. 4. هلمنا بان البرق جاور كوكب.

Hém. 9. تشبه بالعصى العزيز جهالة.

Hém. 10. معانيها.

PORTRAIT DE NAHMA (1).

ELLE se balance comme une souple tige du myrobalanier, près de laquelle aurait passé le zéphyr. Elle marche fièrement... et qu'elle est ravissante! quel éclat! quelle délicatesse! Elle rit, et l'on voit briller ses dents; on dirait la lueur d'un éclair autour d'un astre. Elle détache une boucle de ses cheveux noirs, et le matin se change en une nuit profonde; elle découvre son visage, et le monde entier, d'orient jusqu'en occident, brille de nouveau de la plus éclatante lumière.

On dit qu'elle ressemble à un souple rameau; et vraiment c'est une erreur grossière: les agréments d'une jeune gazelle ne sauraient même entrer en comparaison avec les siens. Ses grands yeux noirs font expirer d'amour; on commence par être leur esclave, bientôt ils rendent malade, ôtent la raison, achèvent enfin leur victime.

Un penchant irrésistible m'entraîne vers elle, et

(1) Ce morceau se trouve déjà imprimé dans un fragment des *Mille et une nuits*, publié à Oxford par M. J. White. Mais cette brochure étant peu répandue et n'ayant pas d'ailleurs été traduite, j'ai cru pouvoir en réimprimer ici quelques vers; d'autant plus que le manuscrit de Galland que j'ai suivi, diffère en plusieurs endroits du texte imprimé.

صَبَوْتُ إِلَيْهَا صَبَوًا حَاهِلِيَّةً
وَلَا تَحْتَجِبَا لِلْمَدْنِفِ الصَّبِّ إِنْ صَبَا ٥

XL.

(Nuit 271.^e &c.)

مَنْ ذَرَّ كُنْزَ الْخَيْسْرِ فِي لَهْلَاهِهِ
وَجَنَى جَنَى الْوَرْدِ مِنْ وَجْهَانِهِ
وَمَنْ دَجَى اللَّيْلَ بِجَنْدِسِ شَعْرِ
وَجَلَا بَنُورَ جَبِينِهِ ظُلُمَانِهِ
هَذَا الْأَمِيرُ عَلَى الْمَلَاخِ وَإِنْ أَبَا
عَنْ حَكَمِهِ سَيَذْهَبُ سَطَوَاتِهِ
قَسَمًا بِهِ عِنْدِي عَزِيزًا غَالِيًا
قَسَمًا بِهِ وَحْيَانِهِ وَحْيَانِيَّةً
إِنَّ الْمَلَاخَ جَمِيعًا شَرَفُوا بِهِ
قَالَ كَسَنُ فِيهِ بَذَاتِهِ وَذَوَاتِهِ
رَشًّا إِذَا أَخَذَ الْمَرْءَ بِكَفَيْهِ
كَانَتْ مُحَاسِنُهُ مِرَاةَ مِرَاتِهِ ٥

A L. Hém. 3. Tous les man. ont حندس sans د, contre le mètre.
Hém. 6. La rime exige qu'on lise سَطَوَاتِهِ au lieu de سَطَوَاتِهِ.

ce penchant me porte, je le sais, à mille extravagances: mais faut-il s'étonner que celui-là soit dans le délire, qui a la brûlante fièvre de l'amour?

XL.

SUR LA BEAUTÉ DE NAHMA.

QUI a jeté dans ses yeux une poudre enchantée?
Qui a cueilli, pour en façonner la rose, le coloris
et la fraîcheur de ses joues?

Qui a formé les ténèbres de la nuit du noir ébène
de ses cheveux, et de la lumière de son front le
brillant éclat du matin!

Mon amant doit être la reine des belles; que si
elles refusent de lui obéir, elles éprouveront bientôt,
à leurs dépens, toute l'étendue de son pouvoir.

J'en jure par cette maîtresse chère et bien-aimée!
J'en jure par sa vie et par tout son être!... C'est à
cause d'elle, à cause de la perfection de ses traits,
que l'on fait cas de la beauté: la beauté réside toute
entière en elle (1).

Gazelle charmante, si elle prenait un miroir, ses
joues pourraient servir de glace au miroir lui-même.

(1) Il y a proprement dans le texte (ce qui est plus expressif):
Pulchritudo in illâ est cum essentia suâ et proprietatibus suis; « la beauté,
avec toutes les propriétés qui la distinguent, réside essentiellement
en elle. »

Tiré de Soyouti (1).

وَأَقَى الرَّيْبِجَ قَعَاءَ الرُّوْضِ مَبْنِيَةً
 وَطَالَ مَا انْتَحَبَتْ فِيهِ سَحَابِيَهُ
 وَالْعُضْنَ مِنْ فَوْقِهِ الْخُزُرُ نَحْسِيَهُ
 يَتَلَوُا السُّرُورَ بِأَعْلَى الدِّينِ رَاهِيَهُ
 وَشَاطِئُ النَّهْرِ قَدْ دَبَّتْ قَوَارِصُهُ
 وَأَفْتَرَّ مَبْنِيَهُ وَأَخْضَرَّ شَارِيَهُ
 فَصَفَّقَ الدَّوْحُ لَمَّا أَنْ رَأَى عَجَبًا
 مِنْ أَجْلِ ذَلِكَ قَدْ شَابَتْ ذَوَابِيَهُ ①

Tiré du même auteur.

لِلَّهِ أَيَّامُ الرَّيْبِجِ وَطَيْبَتُهَا
 وَتَقَاخَرُ الْأَطْيَارُ فِي الْأَلْمَلَانِ
 وَالْوَرْدُ يَنْبُثُ فِي الْعَصَوْنَ كَأَنَّهُ
 مَاءٌ لِأَيَّامٍ مُؤَيَّنَةٍ الْجَنَّةِ لَانِ

(1) Dans les poèmes extraits de Soyouti, je n'ai point cité de variantes, parce que je n'ai eu tous les yeux qu'un seul manuscrit.

LE PRINTEMPS.

LE printemps arrive, et les jardins sourient de nouveau : ils avaient été, durant tant de mois, mouillés des pleurs de la nuée.

Le merle siffle, perché sur sa branche : vous diriez un moine entonnant un cantique du haut de la chaire de son couvent...

Admirez la rive du fleuve ! ses joues se couvrent d'un mol duvet ; sa bouche sourit avec grâce, sa barbe commence à verdir (1).

Témoins de ces merveilles, les arbres applaudissent, et l'excès de leur étonnement fait blanchir leur tête.

MÊME SUJET.

O jours du printemps ! jours de délices ! Les oiseaux dans leurs mélodieux concerts rivalisent à l'envi. Au travers du buisson s'élève la rose, colorée comme le front de la pudeur, ou comme les joues d'une vierge timide.

(1) Accumulation de figures pleines de mauvais goût et presque dénuées de sens ; tout cela pour dire : l'herbe commence à pousser les fleurs à s'épanouir, les arbrisseaux à se couvrir de feuilles.

والغصن يثنيه النسيم كما لى
سكّر السؤل شمائل التشوان
ولما تمشى فى الرياض كما مشى
سنة الرقاد بمقلة الوندان

XLIII.

Tiré de Soyouti.

خلق الربيع على غصون البان
جللاً قواضلها على الكشبان
ومنت فروع الدوح حتى صافحت
كفل الكتيب ذواب الانصان
وتتوجت هام العصوي وصرجت
حد الرياض شفايق المغمان
وتتوكت بسط الرياض قرفرها
متسباين الأشكال والألوان
من أنبض يسقى وأصفر قاصح
أو أرزق صافى وأمسر قبان
والطل يسرف فى الماييل خطوة

Le naissant feuillage est balancé par le zéphyr, comme un homme ivre par les vapeurs de son vieux vin (1); et l'eau filtre doucement dans la plaine, comme s'insinue la langue du sommeil dans les yeux d'un enfant qui s'assoupit.

XLIII.

MÊME SUJET.

Le printemps couvre les branches du myrobalanier d'une robe variée, dont les pans traînent jusque sur les monticules de sable.

Les tiges de l'arbre s'élèvent; son élégante chevelure atteint la cime des coteaux. Le front des palmiers se couronne, et l'anémone de Nahman (2) peint les joues de la prairie.

Déjà se bigarre le tapis de nos jardins; les fleurs dont ils sont ornés varient de formes et de couleurs: les unes sont d'une blancheur éblouissante, les autres d'un jaune foncé, celles-ci du bleu le plus clair, celles-là du rouge le plus éclatant; l'ombre

(1) Encore un jeu de mots (entre *شمال* et *شمائل*) qu'il est impossible de conserver dans la traduction.

(2) On pourrait aussi traduire, selon Goliut: l'anémone couleur de sang. L'épithète de *nahman* ou *nohman*, donnée à l'anémone, lui vient d'un roi de ce nom qui régnait dans l'Irak, et qui, aimant passionnément cette fleur, en avait couvert tous ses jardins.

والغصن يخطى خطر الدشوان
 وكأنا الأغصان سؤوف راقص
 قد فئت بسلاسل الريحان
 ١٥ والشمس تنظر من خلال فروعها
 نحو الحدايق نظرة الغموض
 والطلع في جلال الكمال
 عفت تقن عن محور قلوب
 والارض تنجب كيف تضحك واليه
 ٢٠ يتكى بدمج دأير القمران
 حتى اذا اقتربت مهبلم زهرها
 وبكى الخراب بدمج هتان
 فلن حذايقها لغايب جونه
 فأجاب مغتذرا بغير لسان
 ٢٥ طلع السرور على حتى انه
 من عظم ما قد سرتني ابتكاني
 فأصرف قهوق بالرييح وقضيه
 إن الريح هو السباب آتاني

même craint de marcher sur ces velours, de peur de les froisser.

Les rameaux chancelent comme le buveur ; les jeunes branches sautillent, comme les pieds des danseuses, tout enchaînés qu'ils sont dans des liens de verdure ; tandis que, pareil à un jaloux, le soleil guette la prairie à travers les ouvertures du feuillage.

Les bourgeons près de s'épanouir ressemblent à ces colliers faits de grains inégaux, dont se pare le cou des belles chanteuses. La terre même s'étonne des ornemens qu'elle porte.

Le nuage verse des larmes et ne cesse d'en verser, jusqu'à ce que les fleurs s'entr'ouvrent avec un doux sourire ; il continue d'épancher ses larmes ; il ne cesse de pleurer... Alors la prairie de lui reprocher amicalement ses ondées trop abondantes ; et lui, dans son muet langage, de lui faire les plus tendres excuses.

A la vue de ces tableaux aimables, l'algresse s'empare de mon cœur ; mes yeux se mouillent de pleurs de joie... Ah ! bannissons nos inquiétudes par les doux charmes du printemps : le printemps est pour l'homme une seconde jeunesse (1).

(1) L'ouvrage de Soyouti, d'où sont tirés plusieurs des morceaux qui composent ce recueil, est intitulé الدرر المرج, *Pratum floridum*. Il se trouve à la Bibliothèque du Roi, coté n.° 1568.

Tiré d'Ahmed ben-Mohammed Mokerr.

نَجِّ الرِّيحَ بِنَاتِهَا مِنْ سُدُسِ
مُوشِيَّةٍ بِبَدَايِحِ الْأَلْوَانِ
وَعَدَا النِّسِيمِ بِهَا عَلِيلاً هَامِلاً
بِرُيُوعِهَا وَتَلَاظِمِ الْهَمَلِ
يَا حُسْنَهَا وَالطَّلَّ يَنْتُزِعُ فَوْقَهَا
ذُرّاً خِلَالَ السُّورِ وَالرِّيحَانِ
وَسَوَاعِدِ الْأَنْهَارِ قَدْ مَسَدَتْ إِلَى
نَدْمَانِهَا بِسَقَايِقِ النُّعْمَانِ
وَبَلْبَلَتِ فِيهَا شَوَادِي طَيْرِهَا
وَالْتَفَتِ الْأَفْصَانُ بِالْأَفْصَانِ
مَا زُرْنَاهَا إِلَّا وَخَيْلَانِي بِهَا
حَدَقَ الْبَهَارُ وَأَتَمَّتِ السُّوَيْسَانِ

Tiré du même auteur.

وَحَدِيقَةِ مُخَمَّسَةِ أَقْوَابِهَا
فِي قَضِيهَا لِالطَّيْرِ كَكَلٍ مُعَرِّدٍ

SUR UN JARDIN.

LE printemps a tissu, pour les fleurs de ce jardin, une tunique de soie et d'or, peinte des couleurs les plus admirables.

Aussi le zéphyr n'approche-t-il de ces lieux que languissant et faible : amoureux de ce riche parterre et du frémissement de ses eaux.

Et que de beautés nouvelles, quand la rosée distribue les perles dans le calice des roses et des myrtes ! quand les bras du ruisseau semblent offrir aux *promeneurs* des bouquets d'anémone ; que le chantre ailé gazouille ses refrains, et que les rameaux, pour épaissir l'ombrage, s'embrassent plus étroitement !

Chaque fois que je visite cette prairie, le souci doré et le lis paraissent me saluer avec grâce, l'un des yeux et l'autre de la main (1).

MÊME SUJET.

CETTE prairie est ornée d'un manteau de verdure, et, dans les branches de ses arbres, des oiseaux

(1) Les poètes Arabes, qui animent tout dans la nature, donnent des *doigts* au lis, des *yeux* au narcisse et au souci, &c. Leurs poésies descriptives font sans cesse allusion à ces idées.

تَدَامَتْ فِيهَا وَفِيهِ صَفَاءُ
 مِثْلَ الْبَدْرِ تَنِيرُ بَيْنَ الْأَسْفَدِ
 وَالْجَدُولِ الْفَيْحِي يَضْحَكُ مَاؤُهُ
 فَكَأَنَّهُ فِي الْعَيْنِ صَفْحُ مَهْنَدٍ
 وَتَنَاقَرَتْ نُقُطٌ عَلَى حَافَاتِهِ
 كَالْعَقْدِ بَيْنَ مَجْمُوعٍ وَبَيْنَدٍ
 وَتَرَجَّجَتْ لِلنَّاطِلِينَ كَأَنَّهُمَا
 ١. دُرٌّ تَنِيرُ فِي بَسَاطٍ زَرَجِيدٍ

XLVI.

Thid de Seyouth.

وَرَوَيْتُ عَنْ صَدِيقِ الْعَيْنِ رَأْسِي
 كَمَا رَأَيْتُ الصَّدِيقَ مِنَ الصَّدِيقِ
 إِذَا مَا الْعَيْنُ أَسْعَدَتْ صَبْرًا وَخَا
 أَقْدَامَهُ الصَّدِيقَ فِي الْعَبْرِ
 يَعْبُرُ السَّرْعَ بِالنَّفَقَاتِ رَجَا
 كَانَ كَرَّةً مِنْ مَسْكِ قَتِيقِ

XLVI. Hém. 3. Man. faute du copiste.

de toute espèce trouvent un lieu commode pour leurs concerts. Aussi aimé-je à m'y entretenir avec de jeunes hommes dont le visage brille de tout l'éclat de la lune (1).

Là coule un ruisseau argenté, dont les eaux limpides paraissent sourire, et dont le reflet éblouit comme le tranchant poli d'une épée. Ce ruisseau jette sur ses rives des gouttes pareilles à un collier, dont les graines seraient ici écartées et là pressées les unes contre les autres (2).

En voyant trembler sur la verdure ces gouttes argentines, tu les prendrais pour des perles distribuées sur un tapis d'émeraudes.

XLVI.

MÊME SUJET.

COMME un ami est égayé par son ami, ainsi fest ce jardin par une pluie bienfaisante, qui le matin lui verse ses ondées, et le soir, par de nouvelles ondées, met le comble à ses bienfaits.

Il embaume l'haleine des vents, ce jardin suave, comme si le sol qui le porte était du musc le plus

(1) Mot à mot : *cum juvenibus quorum vultus sunt sicut plenitudo quae fulgent inter stellae.*

(2) C'est-à-dire que les gouttes de rosée, répandues çà et là sur le gazon, ne le sont pas d'une manière uniforme et régulière; ici rares et séparées l'une de l'autre, là serrées et en grand nombre.

pur. La rosée y descend et s'y distribue : on dirait des pleurs qui roulent sur le visage de la beauté.

Ses jeunes plants ont un feuillage si riche, qu'on les croirait arrosés avec des liqueurs précieuses ; de là vient aussi qu'ils chancellent de côté et d'autre, comme les amateurs du bon vin.

La s'élèvent la rouge anémone, semblable à des morceaux de coralline, et la violette, dont les couleurs foncées imitent les marques d'un soufflet sur des joues tendres et délicates.

XLVII.

LE CHARME DE LA PRAIRIE.

VA, mon ami, dans la prairie : affligé, elle polira la rouille de ton chagrin. Tu y verras le zéphyr amoureux s'embarrasser à dessain dans sa robe traînante et tomber pour mieux caresser la verdure ; tandis que la fleur, dans son calice, rit tout bas de leur amour (1).

(1) Tandis qu'en général les Persans embellissent leurs poésies légères de l'éloge des roses, du vin ou du rossignol, les Arabes chantent plutôt la fraîcheur du zéphyr, les nuages, les ruisseaux, la verdure des champs. La différence des climats explique peut-être cette différence dans le choix des ornemens poétiques.

كَانَ الطَّلُّ مَلْفُوفًا عَلَيْهِ
بَقَايَا الدَّمْعِ فِي اللَّيْلِ الْمُسَوِّفِ
كَانَ غُصُونُهُ سَقِيَّتْ رَحِيمًا
فَمَالَتْ مِثْلَ سُورِ الرَّحْمِ
كَانَ شَقَائِقُ الْغُصْنِ فِيهِ
مُحَمَّرَةً شَقَائِقُ مِنْ قَلَمِ
يَذْكُرُنِي بِتَفْجِئَةٍ بَغَائِبِ
صَنِيعِ اللَّظْمِ فِي الْحَدِّ الرَّقِيقِ

XLVII.

Titre de Soyouthi.

هَلَمْ يَا صَاحِبَ إِلَى رَوْضَةٍ
تَجَلَّى عَنِ الْعَانِي صَدَا يَمِينِهِ (1)
نَسِيَهَا يَغْتَرُّ فِي ذِيْلِهِ
وَأَهْرَاسُهَا يَتَخَنَّنُ فِي كَيْفِهِ (2)

XLVII, Hém. 12. Man. محمَّرَةً, shadda, mal.

(1) Ces vers sont sur le mètre appelé *metrum relax*, et qu'on figure ainsi : مُشْتَقَّاتٌ مُشْتَقَّاتٌ مُشْتَقَّاتٌ ; mais dans cet exemple-ci, مُشْتَقَّاتٌ est changé, par une double apocope, en مُشْتَقَّاتٌ.

Tiré de Soyouti.

عَطَفَ الْخَبَابُ عَلَى الرِّبَاسِ فَأَوْبَدَتْ
تَشْكُرُوا إِلَيْهِ مِنَ الْبِمِ بَعْدَهُ
وَقَدْ يَقْتَلُهَا وَيَنْبِكِي رَحْمَةً
فَتَبَسَّتْ فَرَحًا بِمَوَدِّهِ

XLIX.

Tiré du même auteur.

السَّيْحُ أَقْوَى مَا يَكُونُ لِأَهْلِهَا
يُنْدِي حَبَايَا الصَّدْرِ وَالْأَعْيُنِ
وَيَمِيلُ بِالْأَنْصَانِ بَعْدَ غُلَاوِهَا
حَتَّى تُقْبِلَ أَوْجُهُ الْعَذْرَا
فَلَيْلِيكَ الْمَسَاءُ يَتَخَذُونَهَا
سَبِيلًا إِلَى الْأَخْبَابِ وَالْأَوْطَانِ

XLVIII, *Hém. 1.* Dans le manuscrit cet hémistiche se termine au mot الرِّبَاسِ, ce qui est évidemment contraire au rythme.

XLVIII.

LE NUAGE ET LA PRAIRIE.

Le nuage s'incline vers la prairie; il s'approche d'elle avec amour; et celle-ci de se plaindre des tourmens que lui a causés sa longue absence.

Le nuage alors s'approche davantage; il lui fait les plus douces caresses, il pleure d'attendrissement; et la prairie de sourire de joie, à cause du retour de son amant (1).

SUR ZÉPHYR.

NUL ne conduit mieux que Zéphyr les intrigues d'amour: il soulève le voile dont se couvrent les belles; il force la branche la plus orgueilleuse à baisser le front du ruisseau. C'est par lui qu'éloigné de sa ville natale, l'amant envoie à son amie des nouvelles chères à son cœur.

(1) Les amours du nuage et de la prairie, ceux sur-tout du zéphyr et de la prairie, se retrouvent chez les Arabes très-fréquemment (voyez les n^{os} 43, 44 et 47). Les Persans exaltent plutôt les amours du rossignol et de la rose, du zéphyr et de la rose. Le nom de cette fleur revient jusqu'à satiété chez les poètes persans.

F

Du même auteur.

فِي يَوْمٍ غَيِّمٍ مِنْ لَذَائِدِ جَوٍّ
غَدَى لِحَمَامٍ وَطَائِفِ الْأَنْدَا
وَالرُّوسِ بَيْنَ تَنْبَرٍ وَتَوَاضِعِ
سَخِّ الْقَضِيبِ بِهِ وَخَرِّ الْمَا

Du même auteur.

وَالنَّهْرُ مَذَّ عُلَّقَ الْغُصُونُ مُحَبَّةً
أَفْحَرَتْ تَطِيلُ صَدْوُهُ وَجَفَاءً
فَتَرَاهُ يُجْرِي لَامِلًا أَدَامَاهَا
وَحَرِيرٌ شَكْوَى الذِّى يَلْقَاهَا

Fragment tiré de Saïf-eddin elhalli.

مِنْ تَفَقُّةِ الصُّوَرِ مِنْ تَفَقُّةِ الصُّوَرِ
أَحْيَيْتَ يَا رَجُلَ مَيْمَنَةٍ غَيْرَ مَقْبُورِ
أَمِنْ سِدَا سِدَا الْمَرْوَسِ حِينَ سَرَتْ

DISTIQUE.

DANS un jour nébuleux, enchantée de la fraîcheur
de l'air et des humides brouillards, la tourterelle
roucoule de plaisir. La prairie se montre à-la-fois
fière et modeste; car si, d'un côté, les branches de
ses arbres se redressent et s'élèvent; de l'autre, tombe
et descend avec un doux murmure le ruisseau qui la
traverse.

L'ARBRE ET LE RUISSEAU.

DEPUIS que le ruisseau est lié d'amour aux
branches de l'arbre, celles-ci trouvent longue son
absence et douloureuse sa séparation. Aussi le voyez-
vous, dès qu'il reparait, hâter sa course, pour caresser
plus vite les pieds de celles qu'il aime; et son faible
murmure semble raconter les ennuis qu'absent il
éprouvait loin d'elles.

DÉLIRE.

EST-CE par la douce haleine des palmiers, ô zé-
phyr, ou en soufflant dans la trompette de l'archange,
que tu rappelles à la vie un mort non encore dans
le tombeau! Ou dois-je cette métamorphose aux
vents embaumés du paradis, qui, après avoir par-

على بليلى من الازهار تمنطرد
 أم روض رسيمك أغرى عطر نغمته
 على النسيم بنشر فيه منشور
 والريح قد أطلقت فيه العنان به
 والغصن ما بين ثقدير ولاح
 في روضه نصبت أفسانها ولها
 ١٠ ذيل الصبا بين مرفوع ومجرد
 قد جمعت جمع نخع جوائنها
 والماء يجمع فيها جمع تكسيري
 والريح ترفق في أواجه شكا
 والعنم يترنم أنشراح التصاوير
 ١٠ والماء ما بين مضروب ومندرج
 والظل ما بين ممتدود ومقصود
 والنرجس العنق لم تغضض نواطير
 وفهز بين ميمص ومسرود
 كانه ذهب من فسوق أغصان
 ٢٠ من الرمير في أوزق كافور

couru un parterre de fleurs rafraîchies par la rosée, auraient, durant le calme de la nuit, doucement passé sur ma tête !

Ou bien, ô zéphyr, la prairie où tu folâtres, s'est-elle dépouillée, pour t'en faire part, et de l'encens qu'elle exhale, et des parfums qu'elle contient (1) : Prairie charmante, où les vents courent libres de frein, trempés d'odeurs exquises ; où les branches agitées avancent et reculent tour-à-tour.

Ah ! dans une prairie non moins délicieuse, qui étale majestueusement ses rameaux, et où le souffle des vents tantôt s'élève vers le ciel, tantôt glisse sur la poussière ; où toutes les parties qui la composent concourent à former un ensemble parfait, tandis que l'eau, par ses détours multipliés, entretient un continuel désordre (2) ; où, sur la surface de l'onde, Zéphyr imprime un réseau et les nuages dessinent des figures de toute espèce ; où le ruisseau, ici détourne son cours, là est enchaîné par un obstacle ; où l'ombre, tantôt s'étend sur un vaste terrain, tantôt se resserre, contente de couvrir un étroit espace ; où le frais narcisse, dont les yeux ne se ferment jamais, le narcisse moitié en boutons, moitié en fleurs, serait pris pour de l'or entouré de feuilles de camphre et enté sur une colonne d'éme-

(1) Voyez absolument les notes.

(2) Il y a ici une foule d'allusions aux formes grammaticales. Voyez les notes.

وَالْأَقْصَوَانِ زَقَامَيْنِ الدَّهْرَيْنِ
 شَبَّهَ الدَّرَاهِمَ مَا بَيْنَ الدَّانِيَيْنِ
 وَقَدْ قَطَعْنَا التَّصَابِي حِينَ سَاعَدَنَا
 عَصْرُ الشَّبَابِ بِحُجُودٍ غَيْرِ مَسْرُورِ
 ٢٥ وَزَامِرُ الْقِيَوْمِ يَطْوِينَا وَمُنْشَرِ
 بِالْبَغِي فِي النَّبَا لَا بِالْبَغِي فِي الصُّورِ
 وَقَدْ تَرَفَّقَ شَادُ صَوْفُهُ فَرَسُ
 كَأَنَّهُ نَاطِقٌ مِنْ خَلْقٍ مَقْدُورِ
 شَادُ أَتَامَ سَلَكُهُ نَسْرَتِي الْأَمَامِ لَهُ
 ٣٠ إِذَا شَادَا وَأَحَاتِ السَّيْمُ بِالْأَسْرَارِ

LIII.

Tiré de Soyouth.

أَنْظُرْ إِلَى مَنْطَرِي يَلْهِيكَ مَنْطَرِي
 بِمِثْلِهِ فِي الْمَرَايَا تُضَرِّبُ الْمِثْلُ
 نَارُ تَلَوُّخٍ عَلَى الْأَغْصَانِ فِي شَجَرِ
 لَا النَّارُ تَلَوُّخٌ وَلَا الْأَغْصَانُ تَشْتَعِلُ ①

raude; où la blanche camomille se montre auprès du souci, et ressemble à des monnoies d'argent éparses auprès de monnoies d'or... Dans cette prairie, séjour enchanteur, rejetant toute idée de sainteté, nous nous sommes livrés aux délices de l'amour avec nos tendres amies, alors que nous souriait le temps heureux de la jeunesse.

Les musiciens de la troupe joyeuse, embouchant la flûte et non la trompette du jugement, nous invitaient à la danse, et nos corps prenaient en se balançant toute sorte d'attitudes.

Ici un chanteur habile se faisait entendre, et sa voix mélodieuse imitait le gazouillement de l'oiseau : vous l'eussiez cru doué d'un gosier magique.

Là une musicienne, d'un doigt léger, pinçait la guitare et ravissait par ses prodiges les auditeurs charmés. Elle chantait et jouait tour-à-tour, et sa main exercée savait avec art marier tous les tons.

LIII.

LES ORANGERS.

JETTE les yeux sur cet objet : sa vue te charmera. Ce sont de pareils phénomènes qui, parmi les hommes, donnent lieu aux énigmes : *Un feu brille sur un arbre, au milieu des branches ; ce feu ne cesse de brûler et les branches ne s'allument point* (1).

(1) Il faut résoudre ce problème.

Tiré de Soyouti.

كَأَنَّ سَقِيطَ النَّجِّ فِي الْوَرَقِ الْبَلْبِ
تَضَمَّنَتْ النَّارُخَ عِنْدَ الْمَقْصُورِ
لَا لِي مَسِيْبٍ فِي زُمْرٍ عَارِضٍ
تَبَدَّى عَلَى يَأْقُوتٍ خَلِدٍ مُصْرُوحٍ

Tiré d'Ibn-Khilkân.

يَتَلَّ نَهْاَكِي رَمِّ قَبْرِ كَائِنِهِ
عَلَى جَبَلٍ فَوْقَ الْجِبَالِ مَنِيبٍ
تَضَمَّنَ مَجْدًا تَدَّ عَسْرًا وَسُورًا
وَمِنْهُ مَقْدَامٌ وَرَأَى حَصِيْبٍ
فَتِيًّا شَجَرَ الْبَابِ وَمَا لَكَ مُدَوَّرًا
كَأَنَّكَ لَمْ تَحْزَنْ عَلَى ابْنِ طَرْبِ
فَتَى لَا يُحِبُّ السَّرَّاءَ إِلَّا مِنَ النَّسَبِ
وَلَا الْمَالَ إِلَّا مِنْ فَتَى وَسَيْسُوفِ

IV, Hén, 8, Man. فتى, faute du copiste.

MÊME SUJET.

QUAND on considère la neige, dont les flocons
couvrent le feuillage qui entoure les oranges, on
croirait voir les cheveux blancs d'un vieillard et le
duvet naissant d'un jeune homme, auprès du ver-
millon d'une joue colorée (1).

ÉLÉGIE D'UNE SŒUR

Sur la mort de son frère.

SUR les hauteurs de Néhâki, sur le sommet d'une
montagne qui élève sa tête au-dessus d'autres mon-
tagnes, un tombeau frappe les regards. Honneur,
gloire, majesté, valeur du héros, prudence du sage,
tout gît enfermé dans ce tombeau.

Forêt de Khabour, pourquoi cette couronne de
feuilles sur ta tête! comme si tu étais insensible au
trépas du fils de Tharîf; de ce jeune prince, qui
n'amassait d'autre provision que la piété, qui ne con-
naissait d'autres richesses que les lances et les épées,

(1) Il y a dans le texte : On croirait voir les perles de la vieillesse
mêlées à l'émeraude d'un naissant duvet, se montrer sur le rubis d'une joue
couleur de sang.

ولا الدُّخْرَ إِلَّا كَلَّ جَزَاءَ صِلْدِهِ
 ١٠ مَعَاوِدَةَ الْكَتْرِ بَيْنَ ضَفُوفِ
 كِبَاتِكَ لَمْ تَشْهَدْ هُنَاكَ وَلَمْ تَقْطَعْ
 مَقَامًا عَلَى الْأَعْدَاءِ غَيْرَ حَذَقٍ
 وَلَمْ تَسْتَسْلِمْ يَوْمًا لِوَرْدِ ضَرْبٍ
 مِنْ السَّرْدِ فِي خَضْرَاءِ دَانٍ رَوْبِ
 ١٥ وَلَمْ تَسْجَعْ يَوْمَ الْحَرْبِ وَالْهَزْبِ لَا فِ
 وَتَسْرُ الْقَنَاءِ تَنْكَرَتْهَا بِالْهَوِ
 حَلِيفُ النَّدَى مَا عَاشَ يَرْضَى بِهِ النَّدَى
 قَانَ مَاتَ لَا تَهْرَى النَّدَى بِحَلِيفِ
 قَقْدَنَّاكَ فُقْدَانُ السَّيَّابِ وَلَيْسَ
 ٢٠ قَدَيْتَسَاكَ مِنْ دَهْمَايَا بِالْهَوِ
 وَمَا زَالَ حَتَّى أَزْهَقَ الْمَيُوتَ نَفْسَهُ
 شَحَى لَعْدُوٍّ لِمَا لَوْ لَمْ يَضْعِيفِ
 ٢٥ الْإِيَّا لِقَفْصِ الْهَمَامِ وَالْبَسِلِ
 وَلِلْأَرْضِ هَمٌّ بَعْدَ بَرْجُوفِ

Blanc, 20. Variante : من دَهْمَايَا مَاتِيَا.
 (1) Ce vers manque dans quelques manuscrits.

et dont le trésor était une troupe de coursiers vigoureux, accoutumés à se précipiter au milieu des rangs ennemis.

Il ne semble pas, fils de Tharif, qu'en ce même lieu tu opposais aux bataillons ennemis une barrière invincible ; que naguère encore, pour te plonger au sein de la mêlée, tu revêtis la cuirasse éblouissante, tissée de mailles d'acier ; que tu défilais la guerre, la guerre au front menaçant, devant qui les noires lances elles-mêmes reculaient d'horreur, et dont elles semblaient fuir l'aspect (1).

Ami, compagnon fidèle de la Libéralité tant qu'il vécut, la Libéralité se plaisait à le suivre, à ne le quitter jamais ; et lui mort, elle refuse de devenir la compagne d'un autre. Ah ! ta perte nous est plus sensible que celle même de notre jeune âge : nous donnerions, pour te racheter, les plus superbes de nos chevaux noirs (2).

Jusqu'au jour où il est tombé sous les coups de la mort, il n'a pas cessé un instant d'être la terreur de nos ennemis et l'asyle du faible.

O ma tribu, viens à mon aide ! sauve-moi des malheurs qui m'attendent ! sauve ma vie ! car, mon frère mort, le pays insurgé médite déjà des troubles et une rébellion.

(1) Voyez les notes.

(2) Voyez les notes.

٢٠. أَلَا يَا لِقَوْمِي لِلنَّوَابِغِ وَالسَّرَايِ

وَهَرِي مَلِجَ بِالْكِرَامِ قَنِيصِ

وَالْبَدْرِ مِنْ بَيْنِ الْكُوكُبِ إِذْ هَوَى

وَالشَّمْسِ لَمَّا أَزْمَعَتْ بِكَشُوفِ

وَلَيْتَ كُلَّ اللَّيْلِ إِذْ يَحْمِلُونَهُ

٣٠. إِلَى حُفْرَةٍ مَلْحُونَةٍ وَمُسْتَوِفِ

أَلَا قَاتِلَ اللَّهِ لَشَأْ حَيْثُ أَصْرَبُ

فَتَى كَانَ لِلْمَغْرُوفِ غَيْرَ عَيُوفِ

فَإِنْ يَكُ أَزَاهُ يَزِيدُ بِي مَسْرَبِ

قَرِيبَ رَحُوفِ أَهْلِهَا بِرَحُوفِ

٣٥. عَلَيْهِ سَلَامُ اللَّهِ وَفَقَا فَالْأَسَى

أَرَى الْمَوْتَ وَفُتَا بِكُلِّ شَرِيبِ

Hon. 26. Man, bonis, propitius, C'est un contre-sens.

Hon. 27. Man, bonis, mal.

Hon. 28. Variante. مغفوف, non abstinens, c'est-à-dire, buge, prompt à donner, libéral.

Hon. 29. Man, bonis, mal.

Hon. 30. Variante. لَهَا.

O ma tribu, détourne ces funestes coups et les revers qui se préparent ! Sauve-moi des injustices du temps, qui n'accable que les personnages illustres.

Sauve-moi des tristes présages de cette pleine lune : elle est tombée du milieu des astres ! de ce soleil : il a éclipsé pour nous sa lumière ! de ce lion, le plus fier des lions. . . on le porte dans une tombe creusée pour le recevoir, et surmontée d'un marbre funéraire.

Qu'elle soit maudite de Dieu, cette contrée qui recèle dans ses entrailles un mortel qui ne fut jamais avare de bienfaits !

Si Yézid, le fils de Mezbed, a été l'instrument de sa perte ; un chameau harassé de fatigue est souvent frappé à la tête et abattu par son plus vil adversaire (1).

Que la miséricorde, que la paix de Dieu reposent à jamais sur lui ! . . . car, je le vois bien, la mort frappe de préférence les mortels les plus distingués.

(1) Ou mieux encore : il n'est pas rare qu'un chameau qui traîne les pieds par l'excès de la lassitude, se fende le crâne en heurtant son purtil également épuisé de fatigue. Le poète alors voudrait dire que le fils de Tharîf n'a péri que par une sorte de hasard, après un combat singulier qui avait également épuisé les deux combattants ; et cela est conforme à l'histoire. Au reste, cet hémistiche est, par son extrême concision, d'une grande difficulté.

Titel d'Ahmed ben-Mohammed Mokeri.

أَيَا حَبْرَدَا دَارَا قَسَعَى اللَّهُ أَنَّهُ
يَجِدُ فِيهَا كُلَّ عِرْثٍ لَا يُنْهَلُ
مُعَدَّةً لَوَيْنَ مُوسَى كَالْمَلِكِ
مَسَى قَدَمًا فِي أَرْضِهَا خَلَعَ الْمَلِكُ
وَمَا هِيَ إِلَّا خِطَّةُ الْمَلِكِ الَّذِي
يَخْطُ إِلَيْهَا كُلُّ ذِي أَمَلٍ رَحِلَا
إِذَا فَتَحَتْ أَبْوَابُهَا خَلَّتْ أَنَّهُ
تَقُولُ بِقَرْحِيبٍ لِدَاخِلِهَا أَفْلَا
وَقَدْ تَقَلَّتْ ضَمَائِعُهَا مِنْ صِفَائِهِ
إِلَيْهَا أَقَانِيَا فَاخْسَنَتْ النِّقْلَا
فَمِنْ صَدِّ رَحْبَا وَمِنْ نُورِ سَنَا
وَمِنْ صِيْتِهِ قَرِيقَا وَمِنْ جِلْمِهِ أَضْلَا
وَأَعْلَتْ بِهِ فِي رُتْبَتِهِ الْمَلِكِ تَابَا
وَقِيلَ لَهُ قَوْقُ السَّمَاءِ كَيْفَ إِنْ يُعْلَا

*Hib., 12, Man. فرعا, فرعا. On pourrait lire, peut-être, capaci-
ation, amplidinem.*

SUR UN PALAIS.

MAISON chérie, Dieu a décidé que dans ton enceinte se renouvelleraient, d'âge en âge, la gloire et l'honneur, et que cette gloire n'aurait point de fin. Sainte maison, si Moïse, cet illustre personnage qui eut des entretiens avec Dieu, avait anciennement foulé ton sol, il eût de même ôté sa chaussure.

Aussi ce palais est-il la résidence du Roi, un séjour de paix, où quiconque a des grâces à demander, vient, plein de confiance, poser la selle de son chameau. Quand ses portes s'ouvrent, elles semblent dire aux solliciteurs, avec l'accent de la bienveillance : « Soyez les bien-venus ! Prenez ici toutes vos aises ! »

Les architectes qui l'ont bâti, ont eu dessein de transporter à l'édifice les diverses qualités du prince, et ils ont exécuté leur plan à merveille. De sa poitrine ils ont fait la largeur du bâtiment, et, de l'éclat de son front, le jour brillant qui l'éclaire ; de sa renommée ils ont formé son faite, et de sa patience... les fondemens de l'édifice.

Prenant pour modèle le rang qu'il occupe parmi les rois, ils y ont proportionné l'élévation de la salle d'audience, et peu s'en faut qu'elle ne s'élève au-dessus des constellations.

تَسَيَّرُ بِهِ إِيَّوَانَ كَسْرَى لَأَنَّى
 أَرَاهُ لَهُ مَوْلاً مِنَ الْحَسَنِ لَا مِثْلَ
 كَانَ سَلِيمَانَ بْنِ دَاوُدَ لَمْ تَسْخُ
 تَحَافُظَهُ لِلْحَيِّ فِي صَنْعِهِ مَهْلًا
 تَسَرَّى الشَّمْسُ فِيهِ لِبَقَّةٍ تَسْتَهْدِمُهَا
 أَكْكَفَ أَقَامَتْ فِي تَصَاوِيرِهَا سُكُلًا
 هَا حَرَكَاتُ أَوْدَعَتْ فِي سُكُودِهَا
 فَمَا تَبَعَتْ فِي ثَقَلَيْنِ يَدٍ رَجُلًا
 وَلَكِنْ عُشِينَا مِنْ تَوْقِدِ نَارِهَا
 تَخَذْنَا سَنَاءً فِي نَوَاطِرِهَا كَخَلَا

LVII.

Tiré du même auteur.

وَأَعْمَرَ بِقَضْرِ الْمَلِكِ نَادِيكَ الَّذِي
 أَخَذَ بِقَضْرِكَ بَيْتَهُ مَعْمُورًا

Hém. 17. On pourrait lire *تَعَمَّ* de *تَعَمَّ*.

Hém. 23. Variante *نَوْرُهَا*.

Cette

Ce palais enfin me fait oublier par sa splendeur le fameux Iwan de Cosroès, auquel sans doute il eût servi de modèle; sa magnificence n'a rien au monde qui puisse lui être comparé.

Notre souverain, à l'exemple de Salomon, fils de David, n'a pas redouté, en le construisant, l'opposition des mauvais Génies; il a fait achever à son aise tous les ornemens qui l'embellissent.

Le soleil même semble avoir prêté ses rayons d'or aux peintres, dont la main habile disposait les figures et leurs formes diverses: figures travaillées avec tant d'art, que, dans leur repos, elles paraissent animées; l'œil croit qu'elles se remuent, et cependant ni pieds ni mains ne changent réellement de place.

Si les couleurs enflammées de ces merveilleux dessins avaient une fois ébloui ta vue, en employant comme collyre la douce clarté du visage du Prince, tu serais guéri à l'instant.

LVII.

SUR UN PALAIS.

QU'IL est magnifique, ô Mansour (1), le palais où tu habites: ce palais qui doit à la renommée toute la célébrité dont il jouit!

Si tu employais comme collyre la lumière de

(1) Roi et calife d'Espagne, de la race des Ommyades.

cette royale demeure et que tu en oignisses les yeux d'un aveugle, il retournerait chez lui jouissant de la vue.

Il émane des sources mêmes de la vie le Zéphire qui rafraîchit ce palais, et dont l'haleine vivifiante pourrait presque rajeunir d'antiques ossements.

La seule mention de ce monument fait oublier le vin et les belles chanteuses : tant sa hauteur est immense et surpasse celle du Khawarnak et du Sédîr (1)! Que si l'on compare sa magnificence à celle de l'Iwan (2) de Cosroès, celui-ci dès-lors n'a plus rien dont on puisse parler avec éloges. Une construction élégante et vaste comme la sienne, eût lassé ces anciens Persans qui bâtirent tant de hauts palais, après en avoir conçu les plans avec toute la force de leur génie. Des siècles sans nombre ont passé sur les Grecs, et pas un d'eux n'a su élever à son Souverain une résidence pareille ou seulement qui en approche.

Tu nous rappelles, ô Roi, les délices du paradis, quand tu étales à nos yeux ces appartemens superbes, ces salles d'une grandeur et d'une étendue inouïes. Les fidèles, à leur aspect, redoublent de bonnes œuvres ; en contemplant ces merveilles, ils voient déjà par l'espérance, et les jardins de l'autre vie, et les vêtements de soie qui leur sont destinés.

(1) Noms de deux fameux palais. Voyez les notes.

(2) Nom d'un palais de Cosroès.

قصر لو اتك قد كحل بؤ
أشقى أعزاء إلى المقام بغير
أشتى من معنى الحياة نسمة
ويكاد يحدث للعظام نسيور
نسى الصبوح مع المبع يدكن
وسما قفقاخ خورنقا وسيمسرا
لو إن بالإيوان قوبل حسنة
أما كان سى عنه مذكورا
أختت مصانعة على الفرس الأولى
رفعوا البناء وأحكموا التدبير
وقصرت على الروم الدهور وما ينسوا
ملوككم شيتها له ونظير
أذكرتنا الفرس حين أرتنا
غرفا رفعت بناها وقصورا
والخسوس نريدوا أعمالهم
ورجوا بذلك حنة وحريرا
والمندون مدا الصراط وكفرت

Le pécheur même, dépouillant son incrédulité, redresse ses voies; dans la sincérité de son cœur, il expie, par des actions vertueuses, toutes les fautes qu'il a commises.

Ce palais est véritablement un des sept cioux dont le créateur a peuplé l'espace; un ciel qui peut mépriser toutes les pleines lunes, parce qu'il compte Mansour au nombre de ses astres. Aussi imaginé-je être porté en songe dans le paradis, lorsque je contemple cette magnifique demeure.

Quand les esclaves en ouvrent les portes, le bruit des gonds semble dire aux sollicitateurs : « Entrez, » soyez les bien-venus ! »

Des lions de métal tiennent le heurtoir sous leurs dents, et leur gueule, quand on frappe, semble articuler ces paroles : Dieu ! que de beautés, que de splendeur ! Ces lions ont aussi l'air de se ramasser et de se tapir ; prêts à mettre en pièces quiconque voudrait entrer sans en avoir reçu l'ordre.

L'imagination, toute libre de frein qu'elle est, ne peut s'élever à la hauteur de cet édifice ; elle retombe lassée de ses inutiles efforts.

Le marbre blanc des cours est si bien poli, qu'il ressemble à un tapis du tissu le plus fin, qu'on aurait enduit de camphre. Au lieu de gravier, ce sont des perles brillantes : tu prendrais pour du musc la terre qui les porte, tant sont exquis les doux parfums qu'elle exhale.

حَسَنَاتِهِمْ لِذُنُوبِهِمْ تَكْفِيرًا ٢٠
قُلْ لَّكَ مِنَ الْآفَافِ ٢١
حَقَّقَ الْبُيُوتَ فَأُظْلَمَ الْمَنُورُ
وَلَمَّا رَأَى الْمَلِكُ فِيهِ كَمِيرًا
وَإِذَا السُّوَالِيدُ قَحَّشَ أَبْوَابَهُ ٢٥
جَعَلَتْ تُرَجَّبٌ بِالْعَفَاءِ صَرِيرًا
عَمَّشَتْ عَلَى خَلْقَاتِهَا صَرَغًا
نَقَرَتْ بِهَا أَفْوَاهُهَا تَكْبِيرًا
فَكَاتَهَا لَيْدٌ لَتَهْصِرَ عِنْدَهَا ٣٠
تَجَرَّى لِلزَّوَالِطِ مَظْلَقَاتُ أَيْمِيهِ
فِيهِ فَتَمَيَّزُوا عَنْ مَدَاءِ قُصُورِهِ
بِمَرْحَمِ السَّاحَاتِ تَحْسِبُ أَنَّهُ
قَوْشُ الْهَبَاءِ وَسَوْشُ الْكَافُورِ
وَمُخَصَّرٌ بِاللَّحْرِ حَسْبُ تَنْزِيهِهِ ٣٥
مُسْتَكَا تَصْبُوعِ نَسْرَةٍ وَعَبِيرِ

تَسْتَخْلِفُ الْأَصْبَاحَ مَدَامَا أَنْفَضْتَ
ضَبْجًا عَلَى عَمِيقِ الظَّلَامِ مَدَامَا

LVIII.

Suite.

وَضَرَاغِمُ سَكَنَتْ عَمِيرُونَ رَاسُهُ
مَ تَرَكَّكَتْ خَيْرِ الْمَافِيهِ زَيْسَرَا
فَكَأَنَّمَا عَسَى النَّصَارَ جَسُومَهَا
وَأَذَابٌ فِي أَفْوَاهِهَا التَّبَلُّورَا
أَنْدَ كَكَانَ سَكُونُهَا مَتَحَسَّرَا
فِي النَّفْسِ أَوْ وَجَدَتْ هُنَاكَ مَثِيرَا
مَ تَلَدَّتْكَرَتْ فَتَكَانَهَا فَكَأَنَّمَا
أَقْعَبَتْ عَلَى أَدْبَارِهَا لَيْثُورَا
وَجَاهَلَهَا وَالشَّمْسُ تَجَلَّوْا لَوْنَهَا
نَارًا وَالْأَشْهُهَا الْأَوَّاحِسُ نَسُورَا
فَكَأَنَّمَا سَلَبَتْ شَبُوقَ جَدَاوِلِ
هَ ذَابَتْ بِبَلَا نَارٍ فَعُغِدْنَ غَدِيرَا

Ah! le soleil, quand il descend sous l'horizon, pour-
rait mettre à sa place, dans l'espace, cette maison
resplendissante; et l'on verrait, au sein de la nuit,
revenir tout l'éclat du jour.

LVIII.

DESCRIPTION DU JET D'EAU (1).

LES lions qui entourent le jet d'eau habitent là un
majestueux repaire; le murmure de l'onde imite le
bruit de leurs rugissements. Leurs corps semblent
recouverts d'un or éclatant; des cristaux fondus
paraissent couler de leurs gueules.

Ils sont immobiles, et l'on croit néanmoins qu'ils se
remuent et qu'on les irrite en les agaçant. On dirait
même que, se rappelant leurs sanguinaires exploits,
ils se retournent, et rugissent contre le téméraire
qui excite leur fureur.

Quand le soleil rehausse, par ses rayons, l'éclat
de leur bronze, on les prendrait pour un feu ardent,
et leurs langues pendantes, pour la flamme qui en
sort. Mais quand l'eau s'échappe de leurs gueules, on
dirait qu'ils tirent de leurs gosiers des épées liquides,
devenues telles sans l'action du feu. Ces épées se
transforment bientôt en un étang limpide, sur la

(1) J'ai ainsi partagé ce poème en trois différents morceaux, à
cause de l'étonnante brusquerie des transitions.

وكانما يبيع النسيم ليأويه
 ذرعاً فقد سمسرةً تقديسراً
 وبديعة المرات تغبر تحوفا
 عيناى تحر عجائب مهورا
 شجرة ذهبيته تروى إلى
 سحر يوسر في الدنيا ناكسراً
 قد صولجت أخصانها فساها
 قبضت يمين في القضا طيورا
 وكانما قسائي لوقح طيرقنا
 أن تستقبل بنهضها وطيرا
 من كل واقعة تسرى منقارها
 ما كسلسال الجبين لميسراً
 خرس تخذ من الفصاح فإن شدت
 جعلت نقر بالمياء صفيرا
 وكانما في كل عضبي فضلة
 لاسر فارسل خنطيه مخجورا

Hém. 36. Mani. تاذيسرا. mal.
 Hém. 37. Man. صوت.

surface duquel Zéphire dispose comme une élégante cote de maille, dont il mesure les anneaux d'une manière précise.

Au centre du jet d'eau s'élève un arbre artificiel, chargé de fruits admirables (1). Quand je promène mes yeux sur ce beau travail, j'imagine voir un océan de prodiges. A la fois végétal et minéral, cet arbre jette ceux qui le regardent dans un parfait enchantement; sa vue laisse dans l'esprit des traces profondes.

Recourbées comme le souljân (2), ses branches paraissent tenir et supporter dans l'espace des oiseaux de toute espèce; on dirait que, voulant rester posés sur les branches, ces oiseaux refusent de s'élever dans les airs et de voler.

Du bec de chacun d'eux on voit couler une eau pure comme un filet d'argent. Ils sont muets, et tu dois néanmoins les mettre au nombre des chanteurs habiles; car avec l'eau qui sort de leur gosier, ils modulent des sons, ils sifflent et font des roulades charmantes.

Chacune des branches de cet arbre semble recouverte d'une lame d'argent, de laquelle paraissent descendre des fils minces du même métal; et dans le bassin, à l'endroit où tombent ces gouttes argentines,

(1) J'ai dû paraphraser ce vers pour le rendre intelligible.

(2) Bâton recourbé, comme serait la crosse des évêques, et dont se servent les cavaliers dans certains jeux de paume.

وَبَرِيكَ فِي الصَّبْرِ مَوْجَ قَطْرٍ
فَوَقَّ السَّرْبَجِدَ لَوْلَا مَنُورُ
فَكَفَّرَ مُحَاسِنَهُ إِلَيْكَ مَعَالِمًا
جَعَلْتَ لَهُ زَهْرَ الْخُومِ مُعْشَرًا ٧٠

وَمَضَّقَ الْأَبْوَابَ تَبْرًا نَظَرًا
بِالنَّقِيشِ بَيْنَ شُكُولِهِ تَنْطِيسًا
تَبَدَّلُوا مَسَامِيرَ النَّصَارِ كَمَا عَلِمْتَ
تِلْكَ الْهَوَى مِنْ الْبَنَانِ بُدُورًا
خَلَعْتَ عَلَيْهِ عَلَاقًا وَوَشِيَّةً
شَمْسَ شَرُّهُ الظَّرْفِ عِنْدَ حَسِيرًا
وَإِذَا نَظَرْتَ إِلَى عَمْرِيٍّ سَقْفِهِ
أَبْصُرْتَ زَوْجًا فِي السَّمَاءِ تَصْنِيرًا
وَتَحْمِيَّتٍ مِنْ حُطَّافٍ عَجِيزٍ السَّيِّ

tu l'imagines voir des perles éblouissantes, semées sur un tapis d'émeraudes. Il te sourit, ô Mansour, ce jet d'eau magnifique, et la blancheur de ses dents l'emporte sur l'éclat même des étoiles (1).

DESCRIPTION DES PORTES ET DU PLAFOND.

L'ENDROIT où s'enchaînent les ais des portes est caché sous des lames d'or; et l'intervalle compris entre ces jointures est orné de ciselures variées. Tous les clous sont d'or; ils se montrent et s'élèvent comme le sein des beautés du paradis.

Le soleil, quand il brille sur ces lames, semble les couvrir d'un voile éblouissant, qui repousse les yeux fatigués. Mais la vue se délasse en examinant le plafond : elle croit voir dans les cieus une prairie verdoyante.

J'admire sur-tout des hirondelles d'or qui semblent

(1) Mot à mot : *Arrident pulchritudines ejus tibi, quasi positi fuissent ei nitores stellarii pro dentibus*. Le poète personnifie le jet d'eau; il lui donne une bouche qui, dès qu'il sourit, laisse voir des dents brillantes comme les étoiles. Il n'y a qu'à se rappeler l'effet que produisent les rayons du soleil, sur une eau un peu agitée, pour comprendre ce qui a donné lieu au poète d'imaginer cette métaphore.

٨. كَامَتْ لِتَبْنِي فِي دَرَاهُ وَكُنُورَا
 وَصَنَعَتْ بِهِ صُنَاعَهُ أَفْلَاهَا
 قَارَتْكَ ظِلُّ طَرِيدَةٍ تَصْنُورَا
 وَكَأَنَّهَا لِلشَّمْسِ فِيهِ لِمَسَا
 مَسَعُوا بِهَا التَّزْوِيقَ وَالنَّشُورَا
 ٩٥. يَا مَالِكَ الْأَرْضِ الَّذِي أَخْلَقَ لَكَ
 مَلِكُ السَّمَاءِ عَلَى الْعَدَا نَصِيرَا
 كَمْ مِنْ قَصِيرٍ لِلْمُلُوكِ تَقْدِيرَا
 وَتَسْوِجِينَ بِقُصُورِكَ التَّاجِيرَا
 قَعَزَتْهَا وَمَلِكُكَ كُلِّ رِيَانِيَا
 ١٠٠. مِنْهَا وَمُزَّتِ الْعَدَا تَذْمِيرَا

LX.

Tiré d'Ibn-Khaldun.

وَكَانَ بَيْنَ نُورِ الدِّينِ وَبَيْنِ رَاشِدِ الدِّينِ
 صَاحِبِ قَلَاعِ الْأَسْمَاعِيلِيَّةِ وَمُقَدِّمِ الْفِرْقَةِ الْبَاطِنِيَّةِ
 مُكَاتَبَةٌ وَمَحَاوِرَاتٌ يَسْتَبِيبُ الْجَسَادُورَةَ وَكَتَبَتْ

voler à l'entour, cherchant un lieu élevé pour la
 construction de leur nid. Les artistes ont si habile-
 ment conduit leurs pinceaux, qu'ils ont représenté
 jusqu'à l'ombre même du timide animal qui fuit
 devant le chasseur; l'astre du jour semble avoir prêté
 aux peintres ses rayons les plus éclatans : c'est en y
 trempant leurs pinceaux qu'ils sont parvenus à dorer
 si bien les arbustes et tous les autres ornemens.

Roi de la terre, ô toi, à qui le Roi des cieux a fait
 remporter sur l'ennemi tant de victoires signalées!...
 que de palais illustres, venus long-temps avant le
 tien, méritent maintenant d'être placés bien loin
 derrière lui !

Tu l'as élevé ce palais superbe ; tu y résides envi-
 ronné de gloire et de puissance : tes ennemis sont
 taillés en pièces et anéantis.

LX.

LETTRE DE RASCHID-EDDIN SINÂN.

Le fameux Nour-eddin (1) et son ennemi Raschid-
 eddin Sinân, maître des forteresses des Ismaéliens et
 chef suprême de la secte des Bathéniens, eurent entre

(1) Sulaiman de Syrie et d'Arabie. (Voyez d'Herbelot.)